Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 22 (1958)

Heft: 87-88

Artikel: Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse

Autor: Massignon, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ASPECTS LINGUISTIQUES D'UNE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE EN CORSE

Au cours de plusieurs séjours dans des villages corses du Niolo (Albertacce), de la côte ouest (Piana, célèbre par ses calanques), et de la Castagniccia (Loriani), j'ai observé le milieu ethnographique , et recueilli «spontanément » un certain nombre de termes dialectaux concernant l'artisanat, l'élevage, l'outillage rural, ainsi que 90 contes et légendes, dont une partie ont été enregistrés en dialecte par les conteurs . Ce n'est donc pas le fruit d'une enquête systématique sur un parler corse que je souhaite présenter ici, mais plutôt les suggestions faites à un chercheur curieux d'ethnographie régionale.

Régions enquêtées.

Le Niolo (niul) domine la vallée creusée par le Golo, dans le massir montagneux dont le sommet est le Monte Cinto (2710 m.). La commune d'Albertacce (1250 habitants) est composée des quatre hameaux d'Albertacce (le « bourg », situé en lisière de la route, à 850 m. d'altitude), de Zitamboli (900 m.), de Pietra (925 m.), et de Calasima (1050 m.): accessibles seulement par un chemin montant en lacets. La plupart des habitants de Calasima sont des bergers, et pratiquent la transhumance, menant leurs 2000 brebis dans les pâturages de Lumio, en Balagne, d'octobre à mai. A Zitamboli, Pietra et Albertacce, la culture (spécialement la vigne) l'emporte sur l'élevage. La récolte des châtaignes, et l'exploitation de la forêt de Calasima, viennent compléter les ressources de

- 1. A cette époque (1951), je venais d'élaborer le questionnaire de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest, et fus intéressée par le milieu « montagnard » corse, si différend des milieux ruraux du « continent ».
- 2. En 1955, j'ai entrepris une enquête sur les contes corses, suivant les conseils de l'ethnographe Paul Delarue, auteur du Catalogue des Contes français, tome I, Paris, 1957, 394 p.

ces montagnards, mal desservis par des sentiers muletiers, et souvent isolés pendant un hiver rude ¹.

Au sud-ouest du Niolo, sur la côte ouest de l'île, la région de Piana, enquêtée au printemps de 1951 également, ne forme pas un tout géographique ou économique. Situé au-dessus des calanques de granit rouge, dont les escarpements tombent dans la Méditerranée, le village (purement terrien) de Piana (438 m. d'altitude, 729 habitants), vit surtout de l'élevage (brebis, chèvres), de quelques cultures en terrasses, et du tourisme².

Quant à la Castagniccia (pays des châtaigniers), située à l'est de l'île, entre Bastia et Corté, elle est formée d'un ensemble de villages montagnards, accessibles par de mauvaises routes, vivant, les uns grâce à l'artisanat (vannerie : en bois de châtaignier tressé; pipes et objets en bois), les autres du tourisme (eaux minérales). Le hameau de Loriani (48 âmes en 1955, faisant partie de la commune de Cambia), où j'ai séjourné en 1955, situé légèrement en dessous de la zone des hêtres pourpres (qui commence à 1 000 mètres d'altitude), vit surtout de l'exploitation des châtaignes, et de l'élevage des porcs 3.

Notation phonétique.

L'enquête a été faite avec la notation phonétique de l'ALF, reproduite dans cette étude; avant de l'aborder, il m'a semblé utile de signaler quelques phénomènes phonétiques caractéristiques du dialecte corse permettant de le « situer » vis-à-vis de ses origines latines 4.

- 1. Depuis la guerre de 1914, l'agriculture a beaucoup diminué, les jeunes gens sont partis gagner leur vie ailleurs, et, à l'époque actuelle, on y rencontre surtout des retraités. Mes hôtes et informateurs ont été, à Zitamboli, la famille de M. Marie-Ange Alfonsi, ainsi que des voisins.
 - 2. Mes informateurs y furent de petits propriétaires terriens.
- 3. Mes hôtes et informateurs ont été la famille de M. François Peretti, et une voisine Mme Bernardini.
- 4. Cet aperçu phonétique concerne surtout Zitamboli, l'enquête y a porté sur un plus grand nombre de termes qu'à Loriani et à Piana, où ces traits phonétiques m'ont paru moins accentués (notamment la sonorisation). En ces trois points, les géminées -BB-, -PP-, -KK-, -DD-, -TT-, conscientes chez les sujets, sont très atténuées dans la prononciation familière. L'accent est toujours placé sur la syllabe pénultième, et les voyelles finales sont parfois à peine perceptibles.

PHÉNOMÈNES PHONÉTIQUES CARACTÉRISTIQUES

- A. Chute conditionnée de l'occlusive (K, G, B) a l'initiale, devant R (Substantifs précédés de l'article). Ex. granu < Granu « blé », mais <math>u ranu « le blé »; u ranóné < *Gran-one « le maïs », é <math>ranèllé < *Gran-ellae, « les graines de maïs » ; <math>i ròkki < *Brŏcc-i, « les brocs », <math>a rilya < *Brittil-a, « la bride ». Les termes <math>rada « claie du plafond », et radigulu « claie du pressoir » remontent vraisemblablement à *Crat-a (lat. class. Crate) et à cratīcŭlu. En revanche, le nom du hérisson, griteu, d'où kumparé griteu « compère hérisson » dont l'étymon est erĭciu laisse supposer une fausse régression.
- B. MUTATION CONSONANTIQUE A L'INITIALE (Substantifs précédés de l'article): B > W (ou tombe). Ex. banda « troupeau », mais a wanda; boi « bœufs », mais unu padyu di woi « une paire de bœufs »; botta « tonneau », mais a wotta; bunya « ruche », mais, au pluriel, é wunyé; butya « écorce », mais a utya ¹.
- C. Passage de V initial a B (Bilabialisation) : V > B. Ex. barmu < *věrm-u, bakka < vacca, bédèllu < vǐtěllu, bindémya < vǐndēmia, bumara < *vōmer-a.
- D. Sonorisation des consonnes sourdes, a l'initiale (Substantifs précédés de l'article), et en position intervocalique ².
- I. A L'INITIALE : P>B, ex. pane > pané, u bané. F>V, ex. fűrnu > fornu, u vornu. K>G, ex. *corn-a > kurna, a gurna. T>D, ex. Tabula > a daula. S>Z: sēru > u zéru.
- 2. En position intervocalique : P > B, ex. Lūpa > luba, rīpa > riba, *Ap-A > apa, aba; ou même P > V, ex. Capĭstru > gavestru, *Capĭtione > gavitzóne 3. F > V, ex. skafa > skava. K > G, ex. fŏcu
- I. L'apocope u diru (Zitamboli), à côté de budiru (Piana) < BUTYRU, fait aussi penser à un stade u (b)udiru, dont la prononciation difficile aurait amené cette forme syncopée.
- 2. Le cas de B > V, ex. BEST(1)A > vèsta, n'est pas une sonorisation, mais le passage d'une bilabiale à une labio-dentaire; on a de même, à la position intervocalique FABA > fava; ou encore, le B tombe: FAB-ULA > faula « haricot », tandis que cette chute s'accompagne même d'une contraction, dans le cas de fola < FABULA « fable ».
 - 3. Ce cas laisse supposer un passage antérieur de P à B.

> vogu, spica > spigʻa, pěrtica > pertiga. T > D, ex. fata > fada, et le suffixe -atu > -adu. S > Z, ex. fūsu > vuzu.

E. PALATALISATION.

- I. Traitement de G initial, passant à Y: GĂLLU > u yallu, GALLĪNA > a yallına, *GARGAR-U > u yargaru, GALLĬCU > u yaligu.
- 2. Traitement des groupes BL, PL; GL, KL; FL: passant à BY, PY; LY, KY ou TY; FY (en position initiale ou intervocalique), et du groupe secondaire T^*L , passant à KY ou TY. a) *BLANK-A > byanka, TRIBÜLARE > tribya; PLANTĀRE > pyanta, CAPÜLU > kapyu. b) TEGÜLAE > télyé; CLAUSU > tyósu, COCHLEARIA > kukyara, MACÜLA > makkya. c) *SUFFLATU > sufyatu; d) SITÜLA > settya, zekya, MŪTÜLU > mutyu.
 - 3. Traitement de B; G, K; D, T; S devant E, I ou Y.
- a) *Lumběu > lonzu. b) *Baccinu > badjinu; corrigina > kurdjina, *Fungiu > fundzu; cēra > teéra, djéra, cernicůlu > tearniyu, djarniyu, falce > valdjé, salíce > saldjé; círcůlu > tyèrtsu, cingůla > djinya, *cíppa > teèppa, djèppa, *pŏrcīle > purteilé; calcěu > kaltzu « cep », kalteu « ruade », saetaciu > stateu. c) *mandia > manza, horděu > urzu; *statiu > statzu, scortěa > skortza, skortea, *mattěola > matsula, *formaticu > furmadju, *lintěol-one > lintzulóné. d) casěu > gaju, resina > rajina, phasěoli > fadjoli, fajoli.
- F. Traitement du groupe latin R + -IA, -IUS, aboutissant à : dya, ya; dyu, dju, yu.
- 1. Substantifs : Cŏriu > k'odyu, *Par-iu > padyu, arĕa > adya, *Pariŏlu > padyulu 1.
- 2. Suffixes a) -ARIA, -ARIU: *ROSTRARIA > rustaya, ruetaya (d'où etarya, etaya); TĒLARIU > tiladyu; *PŬLLINARIU > bulinadyu; SOLARIU > sulayu; *MŬNDULARIU > mundulayu. b) -ORIA, -ORIU: VINCTŌRIA > bintoya; *MINATŌRIAE > minėdoyė; PASTŌRIAE > pastoyė; FACTŌRIA > fattoya; TRACTŌRIU > trattodyu; LĬGATŌRIU > lyatodju; *PŬLL-ATŌRIU > buladoteyu.
 - G. ARRONDISSEMENT DES LÈVRES.
- I. Le groupe ST passe à ϵt , en toutes positions. Ex. *STAFF-ILE > ϵta - $vil\acute{e}$, Castanea > $ga\epsilon tanya$, *Cŏlŏstr-a > $gunu\epsilon tra$ 2.
 - 2. Le S devant E, I, Y passe à J. Ex. CASEU > gaju. RESINA > rajina.
 - 1. En revanche, on dit zėrya < *SEDIA « chaise », peut-être par fausse régression.
- 2. Le cas de *bistu* «vu», où le groupe -sr- ne passe pas à - ϵt -, s'explique par la chute d'une voyelle intermédiaire <*visuru.

- 3. Le T, devant U, a tendance à passer à te. Ex. à Zitamboli, on a gaspa « grappe » et gaspateula « rafle », tandis qu'à Piana, on dit kaspa et kaspatula. Le cas de kwarteu « chêne » est moins clair, car il faut peutêtre remonter à *QUERCEU, et non à QUERCU, de même que kwèrtea remonte vraisemblablement à QUERCEA. Pour lyateu, on ne sait s'il faut postuler LIGATU ou *LIGATIU; quant à armateu « araire », on peut aussi bien postuler *ARMATIU que ARMATU.
- 4. Le V intervocalique passe à W. Ex. ovu > owu, *ovar(1)u > uwaru, uva > uwa, *stēva > stéwa, cava > gawa. On rencontre également W comme son de transition, ex. fagu > fówu, fóu. Parfois, le contact secondaire de u et d'une voyelle aboutit à W, ex. *sūberu $> \tau uaru$ à Zitamboli, swóru à Piana; nwirmé «levain» est vraisemblablement issu de nutrimen, avec métathèse postérieure à la chute du T (stade intermédiaire *nurime). Pour le cas de W initial (issu d'un B ou d'un V), voir au \S B. MUTATION CONSONANTIQUE.
- H. Épenthèse d'un d, dans les groupes N+R, et N+Y (yod primitif ou secondaire). Ex. a) *ciněra > djėndéra, djèndara; *tintinněra > tintėndra. b) Un type budyu, bundyu « ruche » paraît se rattacher au gaulois *buña. Le cas du latin lǐgnu, qui a donné à Zitamboli lėnya, et à Piana lėndyu et lèndya, est celui d'un N mouillé par un yod issu de la palatalisation du G le précédant. Par ailleurs, c'est à un yod issu du contact de E + voyelle qu'on doit les formes vindjya < vinea, pindya, pindjya, pindja < *pinnea, et karkandula à *Calcaneula. C'est probablement un cas analogue qu'il faut discerner dans guneédyu « araire », à rapprocher de l'italien congegno « instrument », que Meyer-Luebke fait venir de *congeniu: il y aurait eu passage de *congeniu à *guneendyu, puis à guneédyu, par suite d'une dissimilation.
- I. Passage (inconscient) de L intervocalique a R, en syllabe accentuée $^{\text{I}}$.
- I. Substantifs dissyllabiques: * $M\bar{u}LA > mura$, $M\bar{u}LU > muru$, $P\bar{u}LU > b\acute{e}ru$, * $M\check{e}L-LE > mir\acute{e}$, zuru alternant avec zulu < *SURU «fumier ».
- 2. Suffixes nominaux : a) -ILE, ex. pyalsilé/pyatsiré < *PLATE-ILE, kajilé/kajiré < *CASE-ILE; mutsigiré < *MÜCCE-ILE; cependant, pruvilé < *PROT-ILE, gappilé < *CAPP-ILE, purteilé < *PORC-ILE, etavilé < STAFF-ILE, termes techniques, m'ont paru moins affectés par cette évolution.
- 1. Le cas de L appuyé passant à R, ex. kurtillu < cultellu, est distinct, et paraît conscient chez le sujet.

- b) -ALE, ex. sudyualé/sudyuaré <*SUTIU-ALE. c) -ULA, ex. skandulé/skanduré < SCANDŬLAE, brunyuré < PRUNEOLAE.
 - J. Passage de E a A au contact de R.
- I. En syllabe accentuée : barmu < *VĚRM-U, bumara < *VŌMER-A, kwarteu < QUĚRCU.
- 2. En syllabe inaccentuée : dramuli < tremuli, drappédé < *tripède, <math>tearniyu < cerniculu, rajina < resina.

Il ne convient pas d'étudier ici, même brièvement, la morphologie d'un parler corse; la transcription intégrale des 24 contes enregistrés en dialecte corse, au cours de mon enquête ethnographique de 1955, permettrait peut-être d'en analyser quelques traits saillants ¹, en même temps qu'elle dégagerait les « types » de phrases préférées des conteurs (en dehors des « formules » rituelles, qui sont immuables).

Je n'ai pas l'intention de l'esquisser ici, et me bornerai à signaler quelques traits intéressant le vocabulaire étudié plus loin : la chute de la syllabe finale latine de l'infinitif-RE : PLANTĀRE > pyanta, MŬLGĔRE > mudyé; la forme de l'article : au singulier u (m), a (f), au pluriel i (m), e (f).

La diversité et la vitalité des suffixes de dérivation sont mises en lumière dans de nombreux termes : nous venons de voir quelques exemples des suffixes latins -ARIA, -ARIU, -ORIA, -ORIU (noms d'agent) et -ILE (locatif). Un autre suffixe du latin classique, -MEN, survit dans ordimé, nwirmé et maskarumé; le suffixe -ORE, dans pastóré. Quant au suffixe diminutif -ICŬLA, -ICŬLU, il a été conservé intégralement dans quelques mots, comme radigulu et urtigula, et s'est réduit dans d'autres, comme tearniyu < CĔRNICŬLU, et gurbéla < CORBĬCŬLA. Parmi les suffixes diminutifs employés en corse, citons encore le suffixe latin -OLA, -ULA, dans brunyuré < PRŪNEOLÆ, sbrangula, gruetula, malyulu, où il est encore « senti »; ce suffixe s'est « incorporé » au radical dans d'autres termes comme daula, vraula, faulé, fadjoli. D'autres suffixes diminutifs se sont répandus à basse époque : c'est le cas des suffixes -ETTA, -ETTU, -ELLA, -ELLU qui servent encore à former des mots, de même que le suffixe augmentatif -ONE.

1. Cf. James E. La Follette, Étude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français (thèse, 1952, Québec), signalée par Paul Delarue, op. cit., 95); et les remarques de Mgr Gardette sur la langue des contes, au Canada, ap. Revue de Linguistique romane, 1955, p. 90, note 2.

Il y a lieu de signaler l'emploi du suffixe latin -ATA, -ATU, qui a servi à former, non seulement des dérivés verbaux comme u gayadu, a teuteada, mais des noms communs tels que murada, manada, furkada, et même avénada, et des noms d'agent comme u zaréatu, a skuryada.

Enfin, certains dérivés offrent des suffixes superposés : c'est le cas des substantifs dzapp-ar-èlla, kaz-ar-èlla, mund-ul-ayu, sum-èr-èllu, et des verbes comme balk-èr-a et spig-ul-èr-a. On trouvera, classés sous l'étymon MANU, 7 dérivés, où sont représentés divers suffixes actuellement vivants.

L'ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE 1.

I. LA MAISON.

Le village corse de la montagne (dans le cas de Zitamboli et de Loriani, il s'agit de hameaux), construit à flanc de coteau, semble « étagé » le long du chemin en lacets, taillé dans la montagne. Les maisons, serrées les unes contre les autres, à un étage, sont construites en pierres du pays (cimentées avec de la terre rouge a terra rossa (Z); elles sont couvertes tantôt de tuiles « romaines » (creuses), de teinte brique, tantôt de plaques de schiste irrégulières, de teinte gris bleuâtre (anciennes maisons), appelées « ardoises » en français régional, ou encore (à Zitamboli) de bardeaux (masures).

La maison s'appelle a gaza (L, P, Z), le toit u dettu (L, P, Z); les tuiles creuses s'appellent i gòppi, i téuli (L, P); les plaques de schiste (d'environ 50 cm. de long sur 30 cm. de profondeur, empiétant les unes sur les autres, à la façon des ardoises), s'appellent é tédyé, é télyé (L). On donne à la première rangée de pierres qui s'avance, sur le bord de la toiture, de façon à protéger la façade contre l'écoulement, le nom de é binnélé (L). Les bardeaux, de bois fendu, s'appellent é skandulé/skanduré; en raison du vent, on met dessus des petites pierres, pour les maintenir en place.

Pénétrons à l'intérieur de la maison corse : le visiteur n'y trouve pas l'âtre familier des vieilles fermes du continent. Sur le sol de la pièce u

^{1.} Le principal point d'enquête étant Zitamboli (Z), il ne sera fait mention de localisation que lorsqu'il s'agit de Loriani (L) ou de Piana (P), ou d'un terme commun à deux points.

sulayu, l'antique foyer corse (fugóné) u vugóné (L, P, Z) est constitué par un carré de 1 m. 50 de côté, bordé de quatre planches clouées au sol, d'un bois épais, haut d'environ 30 cm., doublé à l'intérieur d'un cadre en schistes (L). L'échappement de la fumée ne se fait pas au moyen d'une cheminée, mais à travers le plafond, constitué par des lattes à clairevoie é radé (L), ou par des claies, é radé, suspendues aux chevrons, sur lesquelles on met à sécher les châtaignes, dans le grenier; les poutres soutenant le plafond s'appellent i kantèlli.

Le feu fôku (P), u vôgu, est allumé au milieu du fugóné à l'aide de bois résineux a déda; on y brûle [brûler dans le fugóné se dit bruja, et brûler dans la cheminée moderne, kaminu, se dit djippa] des bûches i pètzi di lênyu (litt. les morceaux de bois), é lènyé/lèndjyé (P), parfois des souches (de vigne): é teèppé. La braise se dit a rueta, la cendre a djèndéra, a djèndara (L) 1, l'étincelle kalijiné, a ģauzula (P), le soufflet (en arbousier) u sufyatu (P), attiser le feu akadètza (Z), le couvrir (avec l'intention de l'éteindre) spènyé, le tison u kabivugu (plutôt que titzóné), la suie u maskarumé.

Pour cuire les aliments, on utilise, soit la crémaillère a gadèna (L, Z), à laquelle est accrochée atsingada, l'anse du chaudron appelé a badjýóla (L), padyula, ou a badyula — ou, s'il est de grande taille padyulu, ou u padyulu — soit le trépied u drappédé, u drépédé (L); la marmite en terre s'appelle u binyatu, la poêle à frire a firsóya, la casserole (émaillée) a ramina. Pour retirer la viande grillée à la flamme, on se sert d'une pique en fer appelée u spèttu.

Les ustensiles ménagers paraissent rares et peu typiques. La cruche en terre, ou buie, s'appelle teérra (P), a djérètta (litt. petite jarre), et son anse u manigu. Le pot en bois, où on porte l'eau, s'appelle a tinèlla ou a zèkya (litt. seau), séttya (P); un pot quelconque est un bazèttu (P); le coussinet, permettant de poser la zèkya sur la tête, s'appelle u kabanyu. Le godet, pour prendre l'eau dans le seau, u gwartu, s'appelle u dawaru à Pietra di Verde (Castagniccia); l'écuelle en terre (sans anse) a gupètta, le couteau u kurtillu, la lame a lama, une fourchette furteina, la cuiller a kukyara.

Les corbeilles et paniers sont désignés par le terme général de é sporté (P, Z). A Zitamboli (où l'osier n'existe pas), on avait coutume de les tresser tritea, entrêtea (P), avec des baguettes é matzété de saule u saldjé. La

^{1.} Le nom de la «Cendrillon» des contes corses est djèndérèlla.

chaise, peu employée autrefois, où on s'asseyait sur des bancs disposés en carré autour du fugóné, s'appelle a zérya; et la table taulinu (P), u daulinu (Z).

Un meuble vraiment local est le pétrin-huche, servant d'abord à pétrir la pâte du pain, et ensuite à conserver le pain : a márya (P, Z).

II. LA FABRICATION DU PAIN.

Chacun à tour de rôle faisait son pain, qu'il portait à cuire au four banal. Pour faire la pâte, en guise de levain, on utilisait une boule de pâte levée (provenant de la fois précédente), conservée dans une tasse, avec de l'huile u nwirmé, u levidu (P). Après avoir pétri pásta u bané, impásta (P), dans la márya (P, Z), il faut sortir la pâte du pétrin et la façonner, spyana u báné. Ensuite, on met les boules de pâte sur un plateau de bois a daula a báné, dont les côtés longs sont dotés d'un rebord, et on les recouvre d'une toile a déla. On porte ce plateau sur la tête jusqu'au four banal u vurnu, u vôrnu (P). Le four a été chauffé deux heures à l'avance; quand le bois a brûlé, on repousse la braise avec le rouable u raetulu, u rastulu (P), et balaie les cendres avec un écouvillon u mundulayu, a mondula (P).

Le moment est venu d'enfourner les boules de pâte : à Piana, on nous a dit qu'elles étaient placées dans des panetons ovales, appelés é spurtèllé, l'anse de chacun s'appelant a manètea; mais à Zitamboli, on prend un coupe-pâte, a gonzula, pour fendre en deux la boule de pâte préparée à la maison, appelée alors u filaré; chaque partie de la miche fendue en deux reçoit le nom de gupyètta ou furkada.

Avant d'enfourner, on fait toujours un signe de croix (Z). Les pains sont enfournés au moyen de la pelle pála (P), a bála. Le restant de pâte, aplati, qu'on met à cuire avec les pains, s'appelle a skyatea ou a vugasa. Parfois aussi, on met à cuire una zalida di diru, c'est-à-dire de la pâte de pain additionnée de diru (crème épaisse, relevée sur le lait de brebis). Une fois les pains cuits, il est d'usage d'en offrir un à son voisin; la croûte s'appelle a gruetula, le quignon u skurnu, une tranche de pain una vêtta. On met les autres pains de côté dans le pétrin; si l'un d'eux vient à moisir funga, on dit qu'il est fungadu.

En fait de « pâtisserie » domestique, on connaît deux sortes de gâteaux

^{1.} Le balai ordinaire s'appelle a spatsula. Revue de linguistique romane.

ronds: i ganietróné, faits de pâte de pain, à laquelle on ajoute de la graisse de porc, des œufs, du lait, du sucre — le tout bien « levé » — i ganietrèlli, plus petits; a bástéla est une espèce de galette; u kakavėllu, une sorte de couronne, avec les « œufs de Pâques ».

III. L'ARTISANAT: LA LAINE ET LE LIN, FILAGE, TISSAGE, TRESSAGE.

L'élevage de grands troupeaux de brebis que j'étudierai plus loin, fournit depuis toujours la laine en abondance; cependant, à l'heure actuelle, les bergers préfèrent la vendre à l'état brut, et le tissage domestique a disparu.

Autrefois, on commençait par tondre les brebis tondé é béguré, avec de gros ciseaux (les forces), appelés frobidjé (u vrobidjé); on obtenait ainsi la laine brute lana ueóza, qu'il fallait nettoyer karména, avant de la filer.

Quant à la culture du lin, elle m'a été décrite à Zitamboli, où celle du chanvre ne paraît pas connue. Il fallait d'abord semer le lin pyanta u linu; une fois mûr, il était bon à arracher kàtea; puis il fallait le battre, avec une « massue » appelée a matsula; les graines de lin, ainsi détachées des tiges, s'appellent a smênta di linu. Après l'égrainage, on mettait le lin à rouir kura u linu; et puis venait le broyage des tiges a madjèndura (d'où le verbe madjèndura « broyer »). Les débris ou déchets de lin s'appellent é ròllé. Enfin, il fallait « carder » les tiges ainsi dégagées des écorces, kárda avec des « cardes » é spinadjé, puis les sérancer ou peigner, avec un peigne (péténé) u béténé.

Nous en arrivons au travail du filage, qui est le même pour le lin et pour la laine. Pour filer fila, on enroulait une grosse poignée de laine, ou de filasse, autour de la quenouille a ròkka (L, Z), et l'on en tirait un fil au moyen du fuseau u vuzu (P, Z), pèllavé ou u bèllavé (L): ni à Loriani, ni à Zitamboli, nos témoins n'ont paru connaître le rouet (d'usage ni de nom). Pour le lin, on mettait à part les poignées de fine filasse, l'ordimé, et celles de filasse grossière a etòppa; l'écheveau a látea était confectionné grâce au travouil, appelé l'aspa; le peloton se nomme l'imélu.

Chez les habitants de Zitamboli, le métier à tisser u tiladyu, est encore

^{1.} Cette carence se manifeste aussi dans le folklore : le conte de trois objets merveilleux : quenouille, fuseau et rouet d'or (dans toute la tradition orale française) existe à Lupino (faubourg de Bastia) sous cette forme, tandis qu'à Loriani, il s'agit de trois fruits filant de l'or, et à Zitamboli, c'est une coupe d'or qui prend la place du rouet manquant.

présent dans les mémoires; la navette s'appelle a spóla; la trame (de fil de lin) reçoit divers noms : si elle est fine, l'ordimé, moyenne a ɛlòppa, grossière u drimpulu. Le peigne ou rot se nomme u bettiné '; la pédale a bedigambyula (traduit par : « pied-changé »); les bois de lame é doppé; les deux ensouples, ou rouleaux recevant la pièce de tissu, s'appellent chacun u zubyu.

Le tissu obtenu s'appelle u banu (qu'il soit de laine ou de lin). Il fallait fouler les tissus balkéra ², dans le but de les resserrer, avant de les coudre (pour une couverture, il faut trois lés): on utilisait pour le foulage deux planches de bois, i mali, pour battre le tissu trempé dans de l'eau tiède.

Le tissage en poil de chèvre servait à faire les biloné ou capes de berger; celui en « poil » de brebis, à faire les couvertures appelées lintzuloné.

On utilise aussi le lin et le poil de chèvre pour les tresser tritea, et en faire des cordes. Pour tordre le fil destiné à être tressé, on se sert de chevilles de bois crochu i anteini, qui aident à tordre les brins i dravuli, pour les tresser ensemble. Il faut trois ou quatre anteini pour fixer les brins, puis on en laisse seulement un pour maintenir le fil. La corde tressée ainsi obtenue s'appelle funa ou a vuna.

IV. LES TRAVAUX AGRICOLES.

A. Les labours.

Autrefois, sur chaque terrasse a riba — soutenue par un mur de pierres a murada (P) —, on cultivait un peu de blé, d'avoine, d'orge, de seigle ou de maïs, et, plus souvent encore, de la vigne.

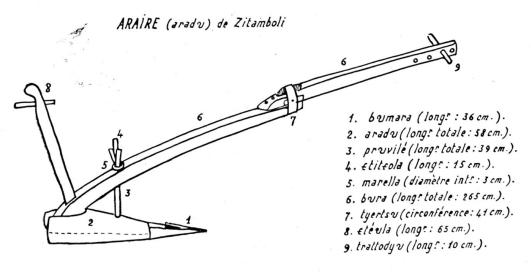
Labourer laura (L, P, Z) ne peut se faire, sur les terrains en pente ou les terrasses, qu'avec l'araire ou des instruments à main (pioche, houe). J'ai rencontré différents types d'araire en Corse; pour celui qui m'a été montré à Zitamboli (peut-être le plus archaïque), j'ai pu obtenir les noms locaux des diverses pièces le constituant.

L'aradu est tout en bois (généralement de chêne kwarteu, ou de bouleau bédullu), sauf le soc et les anneaux de serrage servant à assujettir, l'un, le régulateur de profondeur, l'autre, les deux parties de l'age. Un

^{1.} Noter cette forme « italienne », à côté de la forme dialectale péténé, recueillie à propos du séran.

^{2.} Le verbe balka signifierait «fouler» en général.

large sep, pour lequel nos témoins ne connaissent pas de nom — si ce n'est aradu, terme qui sert également à désigner l'ensemble de l'instrument — se termine par le soc bumara ou a umara, qui est relié à l'age par un régulateur de profondeur, u pruvilé (simple tige de bois traversant l'age et fendue en deux en son extrémité supérieure): une cheville a etiteola, est enfoncée dans le pruvilé jusqu'à la profondeur désirée. Un anneau de fer, a marèlla, maintient la cheville dans la tige fendue. L'age est constitué de deux parties portant un seul et même nom a bura; la boucle fixant les deux parties de la bura s'appelle u tyèrtsu. A l'une des extrémités de l'age, se dresse (fixé au sep) un mancheron unique, simple bois à section carrée, a etéula, traversée par un petit bâton servant de poignée.



A Piana, où j'ai vu labourer avec un araire très apparenté à celui de Zitamboli, son conducteur lui donnait le nom de l'armateu, et celui de a stéwa à la perche (ou seconde partie de l'age) joignant au joug. Il nommait l'ados a riba, et le sillon creusé avec cet instrument u sòlku (cf. u sòltu à Zitamboli).

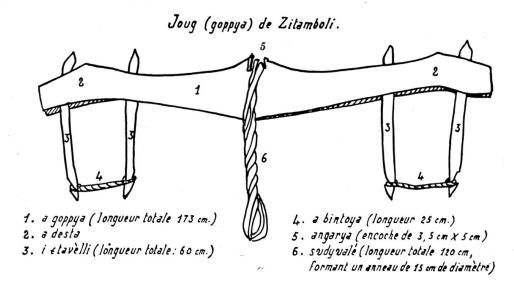
Plus précise est la description que j'ai obtenue à Loriani auprès de M. François Peretti (âgé de 63 ans en 1955), de l'araire — en bois — employé jadis en ce village ¹. On l'appelle u guneédyu (de même que le sep ², son soc (en fer) a umara, le régulateur de profondeur u pruvilé,

1. Il n'en restait plus aucun en 1955.
2. A Zitamboli, le terme i guneédi désigne l'ensemble du « harnais » nécessaire pour labourer : araire, joug, et accessoires.

l'age a pèrtiga; d'après sa description, il y aurait eu deux mancherons de bois, de chaque côté du sep, appelés chacun a maska; la poignée s'appelle a manètta. Le guneédyu était fait en bois de lètea (chêne vert).

Les araires étaient tirés par une paire de bœufs unu padyu di woi, boyé (L), dont le joug — dans le Niolo, tout au moins — nous a paru plus primitif encore que l'araire; il porte le nom de gòppya (L, P, Z); à Zitamboli, il est fabriqué en bois d'aulne (altsu), à Loriani, en noyer. Fait d'une lourde pièce de bois à peine façonnée, le joug niolin porte en son milieu une encoche a angarya, destinée à recevoir une lanière circulaire en cuir de vache (kódyu bateinu) tressé, tordue de manière à former un anneau u sudyualé/sudyuaré, ou bien en «ronces» tressées u lyatodju (L), où on passe l'age de l'araire; une petite cheville de bois l'y maintient alors fixé u trattodyu, u tirèttané (L). Les bœufs sont maintenus à chaque extrémité du joug sous une têtière a dèsta, chacun respectivement au moyen de deux grandes chevilles de bois (traversant le joug) i stavelli, i etavelli(L), encadrant le cou et reliées entre elles par une lanière en poil de mouton tressé a bintoya; cette lanière est maintenue à la hauteur désirée, sous le cou du bœuf, grâce aux encoches taillées aux extrémités inférieures des stavèlli. A Piana, au lieu du système composé par les deux grandes chevilles et leur lien, il s'agit d'un bois arrondi passant sous le cou de chaque bœuf u skavèllu.

En dehors du joug proprement dit, il faut encore citer les traits fixés aux cornes des bœufs pour les guider é mindoyé; l'aiguillon s'appelle simplement u bastóné (L).



Les outils à main employés pour défoncer les terrains sont : la pioche a dzappa, u tsapóné (P); le pic à deux dents (sorte de croc, plus fort que la serfouette) a dzapparèlla; le grand pic u balyóné; tandis que la bêche (réservée au jardin) est a banga, et la « pelle de jardin » u bangóné; ce dernier instrument porte une petite lame horizontale (au-dessus de la « pelle ») appelée a karkandula, dont la fonction est de couper les racines.

B. Céréales cultivées.

Les céréales cultivées à Zitamboli étaient le blé (granu, le «grain » par excellence) u ranu; l'avoine l'avénada; le seigle a zéra; l'orge l'urzu; le maïs (granóné, le gros «grain ») u ranóné. Mes témoins, après m'avoir décrit l'outillage du laboureur, ne m'ont signalé aucun terme concernant les semailles et le sarclage, opérations pourtant riches en termes variés, dans les régions véritablement rurales de la France « continentale ». Moissonner le blé kolya, kolyé (P), se faisait au moyen d'une «faucille ronde et dentée », a valdjé, falteóné (P), le chaume — haut — resté debout, s'appelait a skòrtea. Chaque poignée de blé ainsi coupée a manada, était ensuite entourée d'un lien a beditya, par les soins d'un lieur u manilu; il fallait cinq ou six manadé pour faire unu manèllu, une gerbe; ensuite, on disposait les manèlli en un faisceau de séchage, appelé a mana. Après la moisson, on allait glaner, ce qui se disait spiguléra. Ensuite, il fallait transporter les gerbes de blé jusqu'au lieu de battage.

L'aire communale, circulaire, dallée de plaques de schiste octogonales, et bordée tout autour d'une rangée de pierres plates levées, se nomme adya (L, Z). Le gros tas de blé (ou gerbier) empilé auprès de l'aire s'appelait u gappilé. Au moment choisi pour le foulage, intervenait le manège tiré par des mulets, écrasant sous leurs sabots les épis de blé : fouler le blé se disait tribya u ranu (L, Z); à Piana, c'était aux ânes de kribya, et on leur chantait : « kribya, kribya, bon(i) kribyanti — a ki n'a volé mandyan(e) in instanti! », c'est-à-dire « Foulez, foulez, bons fouleurs (A) qui en veut, en mange, à l'instant! », ce qui est conforme au précepte de l'Écriture Sainte : Ne pas lier la bouche de l'animal qui « triture ». Cependant, il arrivait parfois à un animal lassé de lancer une ruade eaka u kalteu.

Le blé ainsi battu formait au milieu de l'aire un tas appelé a mansa; il fallait le transporter chez soi, et l'aire, avant de servir à un nouveau fou-lage, était balayée à l'aide d'un balai spécial (fait avec « une espèce de

romarin » appelé a murtza), nommé a nòkka. Pour nettoyer le grain des déchets divers, appelés u mondillyu, on avait recours à un crible appelé gruèllu (Z), tearniyu (P), djarniyu (Z), stateu (L). Ensuite, on le mesurait dans le boisseau ou décalitre badjinu (L, Z), u wadjinu; la mesure « bombée » (en usage à Zitamboli pour les châtaignes et les haricots comme pour le blé) était qualifiée de (badjinu) kòlmu. A Piana, on se sert d'une raclette pour « raser » la mesure a radzèlla.

Mes témoins de Zitamboli se souviennent d'avoir vu utiliser un fléau de type articulé, a yunkula, exclusivement réservé au seigle. Il se composait d'un manche appelé u manigóné, relié par une lanière en laine de brebis u lyateu, au battant, appelé simplement a yunkula.

Quant au maïs, à Zitamboli, on appelle l'épi a spiga (comme celui de blé), mais on en distingue les graines qu'il porte é ranellé; à Loriani, les épis de maïs s'appellent i binyòtti. Le grand travail consiste à les décortiquer à la main zbutya; ce terme se dit aussi pour « écosser » les haricots fadjoli (P), i vajoli (Z); les fèves é vavé, ou faulé; les pois i bizi; les pois chiches teèdji (P), é teèdjé (Z); les petits pois pidzėlli (P).

C. Les foins.

La récolte du foin semble tenir peu de place chez les montagnards du Niolo, dont les troupeaux de brebis quittent en octobre leur pâturage u pasku, pour aller paître paeé, en Balagne jusqu'en mai . Le foin amassé servait strictement à nourrir les quelques ânes, mulets et vaches des habitants non transhumants.

Le foin u vénu (P, Z), se coupe avec la faux a skuryada (P), a vurlana (Z) — nom qui désigne la lame et l'outil —, dont le manche s'appelle u manigu (P, Z), la poignée a manédèndyula, la serre ou cale, a kunya; l'anneau ou boucle fixant la serre, l'anèllu. Aiguiser la faux arruda se fait, sur place, avec une pierre à aiguiser a lima, ou, chez soi, sur une meule u rudonu. Faucher se dit simplement talya (P), daya, le rateau u raetèllu, ses dents i dènti (P, Z) de même que celles de la fourche u forkulu (P). On en fait de petits tas provisoires è mansè (P, Z), où on pique parfois un pieu u palu (P). La grosse meule définitive (rare) s'appelle a pindja (P), a pindya, et pindjya i véni signifie « mettre en meule », « affaîter ».

1. A Piana, pâturage se dit u pastru, et paître pace, également.

D. La vigne.

Cultivée dans la région de Piana, encore un peu à Zitamboli — où elle est peut-être le dernier vestige de l'agriculture —, la vigne est inconnue à Loriani (Castagniccia).

Avant de planter la vigne vinya (Z), vindjya (P), il faut défoncer le sol skasa avec l'araire. Du cep kaltsu (P), u galtzu, on tire un provin malyulu; on donne le nom de séda à la greffe (P, Z), de otyu (œil) au bourgeon (P). Les sarments s'appellent i widé; tailler la vigne puda, se fait avec une serpe, que nos témoins de Zitamboli appellent u zaréatu, tout en signalant le terme a ruetaya, employé à Cervione en même temps que a etaya : cf. rustaya (P).

Quand le raisin uwa (P, Z) est mûr, vient le temps de la vendange bindémya (P), bindimya; on cueille la grappe kaspa (P), a gaspa (cela se fait avec un sécateur : Z); on dépose les grappes cueillies dans des paniers en osier de deux tailles : le plus petit a gova, le plus grand a gurbéla; à Piana, on utilise des « paniers de bois » appelés bigonzi.

Claie à fouler le raisin (radigulu) de Zitamboli (cette face s'applique sur le fond de la marya)

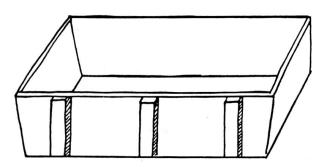
Longueur: 185 cm. Epaisseur: 3 cm. Largeur : 56 cm. Trous : 1 cm. de diamètre.

Le raisin est transporté au pressoir; on le dépose sur une « claie à fouler », u radigulu (P, Z), planche de forme rectangulaire (Z), carrée (P), perforée de nombreux trous ronds. A Zitamboli, l'envers de cette « claie » porte trois taquets de bois (au milieu et à chaque extrémité) servant à la surélever; on la place en effet au fond du « pétrin à fouler », a marya, pressoir archaïque de forme légèrement évasée. La marya porte, à la base d'un des petits côtés, un trou pour l'écoulement du jus; on la place ellemême sur des billots, choisis un peu plus hauts que le chaudron placé sous le trou d'écoulement. On peut aussi placer le radigulu sur une cuve (Z); ce procédé est le seul qui m'ait été cité à Piana, où la cuve à fouler

s'appelle a tina.

Le raisin est entassé sur la « claie »; maintenant, l'homme monte dans la marya, pour le fouler au pied nu pieta l'uwa (P, Z). Quand le foulage est achevé, il ne reste plus dans la marya que la rafle kaspatula, a gaspat-

"Pétrin " à raisin (marya) de Zitamboli



Largeur supérieure : 195 cm.; inférieure 185 cm. Largeur supérieure : 70 cm.; inférieure 62 cm. Hauteur: 38 cm. . Epaisseur: 3 cm.

eula. Le jus de raisin u mostu, recueilli dans le chaudron est ensuite vidé dans des brocs i ròkki, que l'on verse dans un tonneau (botta) a wotta; les tonneaux sont déversés dans la cuve à vin, servant de « réservoir » u balmentu.

Le foulage se fait à l'endroit même où sera conservé le vin, c'est-à-dire, soit dans une cave souterraine a gawa ou a garteula, soit dans un cellier kantina, appelé en français régional la « cantine ».

V. L'ÉLEVAGE.

L'élevage concerne surtout les brebis et les chèvres — que les bergers et chevriers mènent paître au loin —, et les porcs, élevés dans un parc, situé à quelque distance du village, d'où on ne les lâche qu'à certaines époques. Les vaches ne sont élevées que pour la boucherie ¹; les bœufs, servant jadis aux labours, se font de plus en plus rares. Chevaux et ânes étaient surtout élevés dans le but d'obtenir des mulets, « bête de somme »

1. Mes témoins de Zitamboli considérent le lait de vache comme nuisible aux enfants (que l'on élève au lait de chèvre).

appropriée aux chemins montagnards du Niolo, et de la Castagniccia. La basse-cour, elle-même, est réduite aux seuls besoins locaux.

A. Brebis et chèvres.

Le vocabulaire concernant l'élevage des brebis et des chèvres, et la fabrication du fromage, est riche et intéressant; il reflète une forme d'« artisanat » vraiment incorporée au terroir corse : celui du berger transhumant.

1. Les brebis.

Le berger-propriétaire ¹ du Niolo *u pastôré* — distinct du petit berger attaché à un patron *u pastôrèllu* —, suit son troupeau dans les pâturages d'hiver, où il séjournera pendant toute la saison froide. Sa nouvelle résidence, fixée au milieu des pâturages loués ou même acquis par lui dans la Balagne, comprend la « maison du berger » : *u gabanèllu*, mieux *u statzu*, petite cabane carrée en pierres sèches, couverte de grands bardeaux *é skandulé/skanduré*; cette cabane n'a ni fenêtre, ni cheminée; elle est seulement dotée d'une porte, et d'un trou — pratiqué dans un coin de l'unique pièce — pour laisser échapper la fumée; c'est en effet dans un coin de la cabane, sans foyer, que le berger fait sa cuisine; sur le sol, en terre, est étendue une paillasse pour la nuit.

Un enclos bordé de petits murs en pierres sèches est attenant à la cabane: il porte le nom de a mandriya. C'est là que le berger enferme les brebis pour les traire; la bête est poussée dans un rétrécissement de la mandriya, appelé u gompuré. L'ensemble constitué par la maison du berger et son enclos s'appelle u pyatsilé/pyatsiré; la barrière de l'entrée s'appelle a gada. Traire les brebis — mundjyé é béguré — est la principale occupation du berger, matin et soir; l'ensemble du troupeau (banda), a wanda, qui comprend les béliers i muntoni, les brebis é béguré, les agneaux anyèlli, et les agnelles anyèllé, reste à paître paeé, dans le pâturage pasku; le berger pousse dans le gompuré la brebis laitière, dont il va traire la mamelle, improprement appelée l'uwaru, au-dessus d'un seau en bois (à anse) u tinèllu, où les brebis « font le lait » fadjyanu u latté.

^{1.} Certains de ces bergers illettrés, propriétaires de plusieurs centaines de brebis, sont plusieurs fois millionnaires.

Quand la brebis a agnelé a bégura a filyadu, elle n'allaite pas longtemps son petit; pour le sevrer gavèstra, le berger met à l'agneau un morceau de bois tenu par des ficelles u gavèstru, qui l'empêchera de téter sudyé.

Le lait de brebis n'est pas consommé frais. On appelle la crème qui monte à la surface a radula, et, lorsqu'elle est assez épaisse pour qu'on puisse l'enlever u diru. Le lait caillé s'appelle u gayadu. Le célèbre « broccio » corse, u bruteu, s'obtient de la façon suivante : on met à bouillir dix litres de petit-lait u zéru, puis on ajoute au petit-lait déjà chauffé, deux litres de lait pur, jusqu'à ébullition. On obtient un kilo de bruteu; ce qui reste dans le « chaudron » padyulu, ou dans la « chaudière » padyula, s'appelle a djaba.

Le lait est principalement utilisé pour faire des fromages. La fabrication du fromage — qui dure de trois à six mois — se fait en dehors de la cabane, dans un abri u kajilé, dont les murs sont en pierre, et qui est couvert avec de la terre. Le berger y dispose ses fromages sur une étagère a skafa³, simple planche où a été creusée une rainure, pour permettre l'écoulement du petit-lait u zéru, lequel coule dans un seau placé en dessous de la skafa, u tinèllu.

Fabrication du fromage: on laisse cailler le lait kaya u latté, dans une grande chaudière a badyula. Quand il est caillé, le berger prend une louche en bois creusée, appelée a gottya, et le verse dans les moules en jonc (yunku) tressé, appelés chacun a fattoya, ou a gajaya ; pour cette opération, les moules sont placés sur la skafa, que l'on dispose — à l'intérieur ou à l'extérieur du kajilé—, sur un tréteau, ou sur de grosses pierres. On le met dans l'abri sous terre dès le premier jour. Le berger doit retourner le fromage: de deux moules, on fait un seul fromage; le soir, on met du sel d'un côté; le lendemain, on le retourne, et on sale l'autre côté. Il faut surveiller tous les trois jours l'état du fromage, qui méritera enfin le nom de u gaju 5.

- 1. A Piana, on emploie le terme budiru (litt. « beurre »).
- 2. A Piana, le nom de teaba s'appliquerait au petit-lait.
- 3. A Loriani, on connaît a skava « claie à égoutter les fromages », que le berger place sur sa tête, pour transporter les fromages fabriqués à la bergerie, lorsqu'il descend au village.
 - 4. A Piana, on ne connaît que le terme kajadya.
- 5. A Zitamboli, on considère le terme furmaju comme récent; à Piana, on ne m'a cité que furmayo. On sait que l'italien formaggio est un emprunt au français.

2. Les chèvres.

Les troupeaux de chèvres é gabré, que le voyageur rencontre parfois sur la route, sous la conduite d'une chèvre-guide —, porteuse d'une clochette, a tintèndra, a tintèndula (P) —, qualifiée du nom de tintèndriya, ne sont pas moins caractéristiques du terroir corse. Le dialecte même distingue la chèvre isolée, gardée par son propriétaire à proximité de la maison a cóta (P, Z), a cóka (Z), à laquelle on met parfois des entraves de corde, é pastoyé —, des chèvres en grands troupeaux confiés aux chevriers. Là se trouvent le bouc bèkku (P), u wèkku, le chevreau kabrèttu (P), u gabrèttu, et kabra (P), a gabra « la chèvre de troupeau ».

Le vocabulaire concernant l'élevage des chèvres est souvent le même que pour les brebis : « chevreter » se dit *filya*, et le verbe *bèla* exprime le cri de la chèvre aussi bien que celui du mouton.

A Piana, on nous a parlé de l'enclos de pierres sèches appelé a mandriya, à propos des chèvres, que le chevrier u pastóré y rassemble pour les traire, et qui sert également à enfermer les jeunes chevreaux. On y donne aussi le nom de kabanèllu à l'humble demeure du pâtre, et de pyatsilé à la bergerie (ensemble formé par la cabane et son enclos). Les chèvres vont brouter soit dans une pâture u pastru, soit dans le maquis a makkya.

Le premier lait, ou colostrum, d'une chèvre, appelé a gunuetra, sert à faire des mets spéciaux : soit qu'on le fasse cuire avec de l'eau et du sel — on le consomme alors avec du pain trempé dedans —, soit qu'on en fasse un bruteu spécial, en le jetant dans de l'eau bouillante, sur le feu; après avoir remué, et écumé, on obtient un fromage blanc très tendre.

Le lait de chèvre sert à la consommation locale; quand il lui arrive de « brûler » au fond de la casserole, on dit *u latté è burjadu*, et on appelle *skortza* le dépôt du lait chauffé (P). On fabrique aussi des fromages « durs » avec ce lait, suivant les procédés décrits à propos du lait de brebis ¹.

B. Les porcs.

La porcherie, petite cabane entourée d'un enclos, est située à quelques centaines de mètres du village; l'ensemble porte le nom de *u purteilé*; la cabane où l'on engraisse un porc s'appelle *kazarèlla di burku*; la barrière de l'enclos *a zéba*, les poteaux l'encadrant *i pyotûli*, chaque traverse per-

1. Le lait de brebis est, en outre, l'objet d'une exportation sur le continent, dont les fabriques de «roquesort» achetaient ce lait 48 francs le litre en 1955, tout en assumant le transport par avion.

pendiculaire a sbrangula, chaque traverse horizontale a dravèrsa. Quand la truie a lûvya a mis bas purteelladu, on garde enfermés dans l'enclos les porcelets purteilutei; le jeune porc s'appelle purkèttu, purteellu (L), le porc adulte u burku; pour les appeler, on dit : teugu teugu; leur grognement s'exprime par le verbe grundyulédya. Ces porcs — au pelage mi-brun, mirose — sont lâchés dans la campagne, où ils cherchent librement leur pâture. En Castagniccia, on les enferme surtout à l'époque de la chute des châtaignes, dont ils sont friands.

La viande de porc est très appréciée, il est d'usage d'en saler et d'en conserver pour l'année. Voici comment l'on procède à Zitamboli : pour tuer le porc, on le met sur une planche, on lui lie la bouche avec une corde à nœud coulant u kapyu; puis on l'échaude pila u burku, et on lui gratte le poil u béru , avec un couteau. Le museau s'appelle u muteigiré, le groin u grunyu, la mâchoire a ulêtta, a ulanya , les oreilles arêteé. On nomme le jambon u brizutu; a vetta désigne « un morceau de lard entre les deux jambons »; le lard (en général) se dit a kòppa (ou bien u lardu); la graisse de porc u pannu. Le filet s'appelle lonzu, la côtelette a goetélêtta; goppa désigne « un morceau de viande sous le cou ». Les boyaux où on coule de la viande s'appellent ietintiné, les boudins i zanguidèlli, les « boudins de foie et de viscères »: figadèlli; le saucisson a zaltitea. On donne le nom de u stitzu à l'odeur du porc grillé.

C. Les vaches.

Les vaches bakké (P, Z) elles-mêmes ne restent pas souvent à l'étable (qui n'est pas distinguée de l'écurie) a stalla (P, Z), où le peu de foin récolté ne suffirait pas à garnir leur mangeoire a mandyadoya 3. Le veau s'appelle bédèllu, bidèllu (P, Z), la génisse manza (P); meugler se dit mwidzèya, ruminer rumijèya et le fumier u zuru/zulu.

D. Chevaux, ânes, mulets.

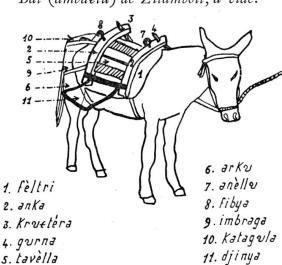
Rares sont aussi le cheval u kavallu (L, P, Z), et la jument dyumènta (P), yumènta, djumenta (L); hennir (en parlant de la jument) se dit fro-

- 1. A Piana, on dit u pélu.
- 2. Le terme mansèlé est réservé à la mâchoire humaine.
- 3. Dans la Castagniccia, mes témoins, possesseurs de quelques vaches, les avaient placées dans un pâturage, loué par eux dans la région de Ponte-Leccia, où elles étaient « engraissées » pour la boucherie.

midèdya. L'âne sumiré (P), sumérèllu, l'ânesse sumira (P), sumérèlla, le mulet muru, mulu (P), la mule mura, mula (L, P) sont beaucoup plus fréquents. Le petit de l'ânesse, ou de la jument, s'appellent, l'un et l'autre, u bulèttru, au collectif, poltri (P). Ce terme est à rapprocher de l'expression a zumira (ou a djumenta) a pulidradu (Z), qui signifie « l'ânesse (ou la jument) a mis bas ». Pour faire venir les ânes, on leur crie : pukki! pṛkki! (Z); braire se dit ranka (Z).

Le harnais concerne exclusivement les ânes et les mulets : la bride a rilya, le mors u gavitzóné, la chaîne a gadéna, le fouet u etavilé (Z). A Zitamboli, on ne connaît pas d'expression pour commander d'aller à droite ou à gauche; pour dire « marche! », on dit tsó (mulets), tsè (ânes); pour dire « arrête! » puk pruk! (aux uns et aux autres). La charge du mulet ou de l'âne (bois, blé, orge, etc.) s'appelle a soma (P), a zoma.

Le bât umbaeté (P), ambaetu ne se pose pas directement sur la bête : on intercale un coussin de toile, rempli de paille, à deux pans, retombant



Bât (ambaetu) de Zitamboli, à vide.

sur chaque flanc, en forme de sacs fèltri (P), i vèltri. Voici la terminologie recueillie à Zitamboli : le bât lui-même se termine, à chaque extrémité, par deux bois courbes s'emboutant au sommet, et reliés entre eux de chaque côté par deux traverses en bois, et une en fer. Chacun des bois courbes s'appelle anka, leur croisement (au sommet) s'appelle a kruetéra, l'extrémité effilée de chaque bois courbe a gurna. Les traverses de bois s'appellent é tavèllé; en dessous d'elles, à la base de chaque côté du bât,

une tige de fer courbée en arceau *l'arku*, se détache ou se replie, à volonté, sur le bât : c'est sur les *arki* qu'on pose la charge des sacs ou des paniers. A chaque *anka* sont fixés : par un anneau *anèllu*, une courroie de cuir *a kurdjina*, et un crochet *a vibya* ¹.

On fixe le bât sur l'âne au moyen de courroies enroulées autour des tavèllé: a) l'imbraga ou rupéra (se met plus bas que la queue); b) a katagula ou sukudyana (se met sous la queue); c) a djinya (se met sous le ventre). La charge est assujettie sur le bât au moyen d'une corde en poil de chèvre tressé, a vuna, passée autour des gurné. Pour serrer la charge sur le bât, on utilise un bâton appelé kabistringula.

E. La basse-cour et les autres animaux domestiques.

Dans le poulailler u bulinadyu, logent la poule a yallina, djyallina (P); le coq u yallu (L, Z), djyallu (P); les poussins i pyulli (L), i pyulelli (P, Z). Le juchoir s'appelle u buladoteyu, et l'on dit é yalliné so puladé (les poules sont juchées) (Z). a yallina a fatu l'owu (P, Z) la poule a «fait » l'œuf! c'est ainsi que le dialecte exprime le verbe pondre; alors, la poule se met à chanter skekanédya. Lorsqu'il s'agit d'un œuf « sans coquille », on dit a yallina a fatu l'owu impabana; s'il s'agit d'un œuf « sans blanc », on l'appelle skonteu. L'œuf complet comprend la coquille u dyòppu, le glaire a kyarula, le jaune u jaunu. On distingue les verbes grukka « s'accroupir pour couver », gula « être dans la position de couver », et djótea « couver (pendant trois semaines) »; la couvée s'appelle a teuteada (P).

Chaque maison possède, près de la basse-cour, un chien : u gané (L), dyágaru (P); la chienne s'appelle dyágara (P), le chiot dyágaréllu (P), kanédyugu (L) ou gadéllu (L).

Les abeilles ne paraissent pas faire l'objet d'un élevage suivi; chaque abeille est une apa, aba (P), aka; l'ancienne ruche, simple section d'un tronc d'arbre creux, s'appelle u budyu/bundyu (P), a bunya, pluriel é wunyé. Le miel mèllé (P), miré est consommé « en rayons » u miré in faóné; la cire s'appelle teéra, a djéra ².

- 1. A Piana, on appelle ces crochets de fer kaviteoli.
- 2. Un dérivé de teéra est teirarya, nom ancien donné à la Chandeleur (actuellement, on dit aussi kandélarya).

VI. LES PLANTES; LE BOIS; LES CHATAIGNES.

Si le vocabulaire semble pauvre en ce qui concerne les travaux agricoles, en revanche mes témoins de Corse m'ont paru plus curieux, et mieux informés, des choses de la nature, et spécialement des plantes, que ne le sont les paysans de l'Ouest de la France. L'étude de la flore corse impliquerait des recherches botaniques permettant de déceler les espèces principales, et celles intéressant le berger ou simplement le campagnard corse. Je me bornerai à citer ici les plantes signalées spontanément par mes témoins, avec leurs remarques.

Le maquis a makkya (L, P, Z), qui couvre de si grandes portions du territoire corse — propice surtout aux chevriers et aux chasseurs —, est caractérisé par des plantes, buissons et arbrisseaux d'une hauteur inférieure à trois mètres. La bruyère a skóba (L, P), a skópa, est appréciée comme allume-feu; l'arbousier èrbidru, arbedu (P), arbedru (L) porte simultanément des baies vertes et des baies mûres, connues sous le nom de bagi (P), i vagi (L), i wagi; son bois sert à faire des soufflets (P). Le prunellier u dangu porte des fruits appelés é brunyuré, considérés comme comestibles; le houx karagudé, karakutólu (P), le sureau u zambugu, le romarin rozu marinu (P, Z), le buis bussu (P), le ciste muteu, mutyu/muteyu (P), le génévrier djénébru (P), le myrte a mortula (P), le lentisque lunetinku/luetinku (P), ustinku, le genêt épineux (Ginesta corsica, surnommé la « ronce » en français régional : Z) a gurya, kura (P), sont également typiques de cette végétation « aride »; quant à la ronce véritable, on l'appelle lamadya, lamadjyóné (P), et son fruit se nomme a mura (P, Z).

Quelques noms de plantes plus humbles m'ont été aussi cités: la fraise a vraula, le chardon kardu (P), le thym u dêntu (P), l'ortie urtigula (P), la passiflore, a vyola di la pasyóné (P), l'asphodèle arbuteu, talbuteu, ou talavèllu (P); le cyclamen (qui fleurit au printemps aussi bien qu'à l'automne) s'appelle a pippa (P), et, au pluriel, i gabèlli (L), le lis Mathiole a tyola kanina (P). Quant à l'hellébore a nòkka (P), son nom ne doit pas être confondu avec a lukka « sorte d'anémone verte » (P); on donne le nom de sambulé (P) à « une sorte d'oignons sauvages ». La fougère, très répandue, s'appelle a filètta (Z), a fulètta (P), le champignon fundzu (P), la mousse a mutsa (P), le lierre a lèllara.

Pour couper le maquis (en général), on utilise une serpette spéciale u pinadu; pour couper les «ronces», une vieille serpe a etarya.

Les arbres de la forêt corse ne sont guère exploités par les habitants du pays; à Albertacce, on a recours à des bûcherons italiens pour exploiter la forêt de Calasima. On rencontre trois espèces de chênes : le chêne proprement dit kwêrtea, a gwêrtea (L), u kwarteu; le chêne vert a lêtea (L), u lêteu, lêtea bêrdé (P); le chêne-liège a zuara, a lêtea sworadya (P), dont le liège u zuaru, swôru (P), est méthodiquement exploité. Le gland s'appelle a yanda. Le hêtre u fôuu, u fôu, dont la faîne porte le nom de fayna, fournit également un bois apprécié; l'aulne altsu, le frêne u vrasu (P), le saule u saldjé, le bouleau u bedullu sont beaucoup moins estimés.

Les résineux sont représentés par : le pin laricio lartéé, le pin u pinu (P), le sapin u yaligu; les aiguilles de pin s'appellent é spiné di pinu (P), les pommes de pin pinyoti (P), la résine a rajina.

Tout arbre arbèru, comporte un tronc fustu (P), des branches branké (P), i ambóné, des feuilles i vrondé (L); à Piana, on appelle u lèndyu le bois, et a lendjya la bûche. La souche s'appelle a teeppa (P), la racine radidjé (P), l'écorce a butya (P), a utya (Z), la moelle a madolla (P). Le bûcheron u ségantinu utilise la cognée a cóna, la hache a pyóla (P, Z), et la scie a zéga (pour scier l'arbre zéga l'arbèru). Le chevalet pour débiter du bois s'appelle a gabra (cf. en français régional de l'Ouest la « chèvre »); le coin de bois u kunyu. Un fagot s'appelle karku di lènyé, facinu (P); son lien a gorda, kurda (P).

La fabrication du charbon de bois par le « charbonnier » u karbonaru (P), était également confiée à des Italiens. Un témoin d'Albertacce, M^{me} Eugène Alfonsi, native de la Balagne, m'a raconté avoir, dans sa jeunesse, transporté (sur la tête) jusqu'au port de Galeria, de nombreux paniers de charbon de bois, fabriqué par des charbonniers italiens, avec des branches d'arbres et de « maquis » : chêne vert, arbousier, lentisque, bruyère, dans la forêt de Pirio ¹.

Le châtaignier u gaetanyu (L, P, Z), seul arbre de la forêt qui semble être protégé et soigné, est en effet considéré en Corse comme un arbre cultivé : chaque propriétaire connaît ses châtaigniers, et le ramassage des châtaignes est circonscrit à une certaine zone autour du pied ². Le voca-

- 1. Préparé par des équipes de 5 ou 6 charbonniers, dont l'effectif total s'élevait à 120 hommes travaillant simultanément, ce charbon de bois était ensuite chargé par trois voiliers italiens, à destination de l'Espagne et de l'Italie.
- 2. La contribution fournie par les châtaignes à l'alimentation locale est considérable; certains de mes témoins considérent que, sans elles, ils seraient morts de faim pendant la guerre de 1939-45.

bulaire concernant le châtaignier et ses produits est particulièrement développé. Le chaton s'appelle a dramula; la bogue ou enveloppe piquante de la châtaigne u riteu: vraisemblablement par analogie avec le hérisson [griteu, u riteu (L, Z)]; à Loriani, on appelle les bogues i vitei.

Pour le ramassage des châtaignes, à l'automne (ce qui occupe les gens de la Castagniccia pendant près de six semaines), on remue les vitei entrouverts (épars sur le sol) avec un bâton, on les réunit en tas, et puis on secoue avec une fourche en bois à trois dents a ruspula (L), les tas de châtaignes mêlées de feuilles mortes. Le transport des châtaignes se fait dans des paniers é sporté, soit à bras d'homme, soit — pour les châtaigniers éloignés du village —, à dos d'âne.

Dès leur arrivée à la maison, les châtaignes sont étendues sur la rada — plafond à claire-voie, séparant du grenier la pièce principale —, d'où monte la chaleur du fugóné central (L, Z), ce qui hâte leur séchage; à Zitamboli, on laisse ainsi les châtaignes quinze à vingt jours à sécher sikka, sur la rada. Pour les débarrasser de leur écorce brune a utya, il faut les battre, ce qui s'appelle pieta (verbe employé également pour le foulage du raisin).

La châtaigne décortiquée porte encore une pellicule brune: a lédzina; pour l'en dépouiller, on la passe au four: sikka (on enfourne les châtaignes enfermées dans des sacs). On peut aussi cuire sous la cendre les châtaignes non décortiquées; ainsi cuites, elles portent, à Zitamboli, le nom de é balluté, mais alors, il est nécessaire de les passer au crible gruèllu ou djarnilyu (Z), pour tamiser, gruèlla, la cendre. A Loriani, les châtaignes rôties avec leur écorce s'appellent é fadjolé i, et l'on réserve le nom de é balloté aux châtaignes bouillies dans leur écorce, appelées en français régional les « ballotes ». On y consomme aussi des châtaignes « pelées » avant d'être bouillies, appelées alors é zbukyaté. A Zitamboli, la châtaigne débarrassée à la fois de son écorce et de sa pellicule brune, porte le nom de gaetanya byanka; on peut la cuire dans de l'eau bouillante : on la dénomme alors (gaetanya) gotta (c'est-à-dire «cuite»).

Ustensile traditionnel, le gril à châtaignes se faisait jadis en terre; le type actuel est en métal; sa forme est celle d'un petit chaudron, à anse, évasé, dont la base est percée de trous carrés; à Loriani, on le nomme u destu, à Zitamboli u distélu: ce terme est passé à une tasse en terre, où on grille traditionnellement le café (Z).

^{1.} A distinguer de i fadjoli « les haricots ».

Pour obtenir de la farine de châtaignes, on apporte celles-ci au « pressoir » à châtaignes u mulinu (L), pour les faire moudre madjina (L, Z); on obtient alors a varina kastanina (L, Z), appelée localement a pietiteina, pistuteina (P). Les mets faits avec cette farine sont divers : on jette la farine dans de l'eau bouillante; la bouillie claire, toujours désignée au pluriel, s'appelle i brilòli (L), la bouillie épaisse a bolènta (L, Z); on en fait aussi des beignets, nommés é fritèllé (L, Z), tandis qu'on réserve le nom de é buliditeé à des beignets ou crêpes épaisses, à la farine de blé, servis avec du bruteu (L).

Avant d'achever cet aperçu des ressources dues au règne végétal, je voudrais simplement observer que la culture de l'olivier, si répandue dans d'autres régions de Corse, où la récolte des olives et la fabrication de l'huile donnent vraisemblablement lieu à une terminologie ancienne et intéressante, est absolument inconnue dans les régions montagnardes où je suis passée ¹, de même que celle des arbres fruitiers.

Geneviève Massignon.

BIBLIOGRAPHIE

L'Introduzione de Bottiglioni à son Atlas linguistique de la Corse renferme une large bibliographie du dialecte corse: je me bornerai donc à citer ici les ouvrages de linguistique et d'ethnographie consultés pour cet article.

I. LINGUISTIQUE

a) Dialectologie corse.

- 1. GILLIÉRON (J.) et EDMONT (E.), Atlas linguistique de la Corse. Paris, 1914 et 1915.
- 2. FALCUCCI (F.), Vocabolario dei dialetti, geografia e costume della Corsica, publié par Guarnerio, Cagliari, 1915, in-80, 474 p.
- 3. Guarnerio (Pier Enea), Note etimologiche e lessicali córse, ap. Rendi-conti dell' Istituto Lombardo. Milano, tome 48 (1915), p. 517-538, 601-616, 653-668, 703-719, et Nuove note etimologiche e lessicali córse, ibid., tome 49 (1916), p. 74-89, 159-170, et 249-262.
- 4. SALVIONI, Note di dialettologia corsa, ibid., tome 49 (1916), p. 705-880.
- 5. Alfonsi (R. P. Tommaso), Il dialetto corso nella parlata balanina. Livurno, 1932.
- 1. A Piana, on m'a brièvement signalé les termes suivants : aliwu « olivier », aliwa « olive » ; l'huile d'olive s'appelle olyu (Z), ulyu (P), et le dépôt de l'huile au fond des jarres a morka (Z).

- 6. BOTTIGLIONI (G.), Introduzione all' Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica. Pisa, 1938, in-4°, 229 p.
- 7. BOTTIGLIONI (G.), Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica. Pisa, 10 vol., in-folio, 1933-1943.
- 8. Enquête de la Commission du dialecte (directeur des travaux, prof. Poli), ap. Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, 1949, p. 51-53.

b) Dictionnaires de langues romanes.

- 9. MEYER-LÜBKE, Romanisches Etmologisches Wörterbuch, Heidelberg, 1935, in-8°, 1204 p.
- 10. VON WARTBURG (Walther), Franzoesisches Etymologisches Woerterbuch (en cours de publication depuis 1922).
- II. Tommaseo (Nicolò) et Bellini (Bernardo), Nuovo dizionario della lingua italiana. Torino, 1865, 8 vol. gr. in-4°.
- 12. BATTISTI (C.) et ALESSIO (G.), Dizionario etimologico italiano. Istituto di glottologia, Università di Firenze, depuis 1950 (4 tomes parus, allant de A à R).
- 13. Prati (Angelico), Vocabolario etimologico italiano. Torino, 1951, in-8º, XII-1099 p.

II. ETHNOGRAPHIE

a) Le milieu géographique.

- 14. ARDOUIN-DUMAZET, Voyage en France. La Corse. Paris, 1898, 363 p.
- 15. BLANCHARD (Raoul), Les genres de vie en Corse, ap. Bulletin des Sciences historiques et naturelles de la Corse, Bastia, 35e année, 1915, p. 6-63.
- [16.] Monmarché (G.) et Moracchini (Geneviève), La Corse. Paris, 1954, XCIII-328 p.

b) La flore.

- 17. ROLLAND (Eugène), Flore populaire de la France. Paris, 1896-1914, 11 vol. in-8°.
- 18. Moris (J. H.), Flora Sarda. Taurini, 1837-1859, 5 vol. in-4°, dont 2 de planches (signale les noms « vernaculaires » des plantes).
- 19. DE LITARDIÈRE (R.), Voyage botanique en Corse, juillet-août 1908, ap. Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, juillet 1909, p. 27-132.
- 20. DE LITARDIÈRE (R.), Contribution à l'étude phytosociologique de la Corse. Les montagnes de la Corse orientale entre le Golo et le Tavignano. Rennes, 1928, gr. in-8°, 184 p.
- 16. Panis (J.), Aspects de la flore corse, ap. La Corse, p. LIII-LIX.

c) Rapports entre la langue et les modes de vie.

- 21. Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, depuis 1949 (B. S. R. E. H., Corses).
- 22. LEBLANC (J.), Monographie d'un type de charrue corse (Villanova, canton d'Ajaccio), B. S. R. E. H., Corses, 1949, p. 10-12).
- 23. FRANCESCHINI, Les pressoirs à huile. Ibid., 1949, p. 21-23.
- 24. HOUDEMER, Liste commentée des poissons de mer observés à Ajaccio, ibid., 1949, p. 28-40.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

(Les chiffres placés à gauche renvoient à Meyer-Luebke, Romanisches Etymologisches Woerterbuch, Heidelberg, 1935; ceux placés à droite renvoient aux pages du présent article 1).

I. ETYMA LATINS.

- 72 ACCĬNGĔRE > atsingada (*AC-CINGĀRE), 200.
- 1506 AD + *CALD-ĬTIARE > aka- dėtza, 200.
- 7387 AD + RŎTĀRE > arruda, 207.
- 242 AERAMEN > ramina (*AERA-MINA), 200.
- 284 AGNĚLLU > 1. anyèllu, 210. 2. anyèlla, 210.
- 326 ALBŪCIU (ligur.) > arbuteu, talbuteu, 216.
- 376 ALNU > altsu (*AL-TIU), 205, 217.
- 433 AMURGA > morka, 219, n. 1.
- 446 ANCU (ligur. > 1. anka (*ANC-A), 214. 2. anteini pl. (*ANC-INU), 203. 3. angarya (*ANC-ARIA), 205.
- 452 ANĚLLU > anėllu, 207, 214.
- 525 APE > apa/aba, aka, 195, 215.
- 602 ARATRU > aradu (ARAT-U), 204.
- 610 ARBĬTU > arbedu, arbedru, erbedru, 216.
- 606 ARBORE > arberu, 217.
- 618 ARCU > arku, 214.

- 626 AREA > adya, 196, 206.
- 651 ARMATU > armateu, 199, 204.
- 696 ASCIA $> [a]\epsilon \delta na$ (*ASCI-ONA), 217.
- 793 AURĬCULA > arėteė, 213.
- 818 AVĒNA > avėnada (*AVEN-ATA), 199, 206.
- 859 BACA > bagi pl. (*BAC-I), 216.
- 866 *BACCINU > badjinu, 196, 207.
- 982 *BASTU > bastóné (*BAST-ONE), 205.
- 1021 BĒLĀRE > bėla, 212.
- 1061 BĒSTIA > vesta 195, n. 2.
- 1068 BETŬLLA > *bédullu* (*BETUL-LU), 203, 217.
- 1083 *BICONGIU > bigonzi, 208.
- 1225 BOVE > boi/woi, boyé, 195, 205.
- 1271 BRANCA > 1. branka, 217. 2. sbrangula, 198, 213.
- 1320 BRŎCCA > bròkki pl. 195, 209.
- 9097 *BRUSIĀRE > 1. bruja, 200. 2. burjadu, 212.
- 1389 BŬLLĪRE > buliditeé (*BULLI-TICIA), 219.
- 1409 BŪRE > bura (*BUR-A), 204.
- 1427 BŬTTE > botta, 195, 209.
- 1444*CACABĚLLU > kakavėllu, 202.
- I. A la suite des ETYMA latins, grecs, etc., figurent les termes corses qui en sont issus: lorsque l'informateur m'a cité à la fois la prononciation du terme isolé, et celle du terme précédé de l'article (initiale sonorisée), je ne signale que la forme « isolée » (même si elle n'est pas citée au cours de la précédente Étude); en revanche, lorsqu'il m'a cité seulement des termes précédés de l'article, je n'ai pas cru devoir rétablir une forme isolée (sans doute plus près de l'étymologie), et signale la forme « sonorisée ».

- 1490 CALCĀNEU > karkandula, 197, 206.
- 1495 CALCEU > 1. kaltsu, kaltzu, 196, 208. 2. kalteu, 196, 206.
- 1506 CALDU > kauzula (*CALDIU-LA), 200.
- 1516 CALIGINE > kalijiné, 200 1.
- 1549 CAMĪNU > kaminu, 200.
- 1578 CANDĒLA > kandélarya, 215, n. 2.
- 1592 CANE > 1. kané, 215, 2. kanédyugu, 215².
- 1594 CANĬSTRU > 1. ganietrėlli (*CANĬSTR-ELLU), 202. 2. ganietronė (*CANĬSTR-ONE), 202.
- 1616 CANTHU (prélat.) > kantina (*CANTH-INA), 209.
- 1624 CAPANNA > gabanèllu (*CA-PANN-ELLU), 210, 212.
- 1630 CAPISTRĀRE > gavėstra, 211.
- 1631 CAPISTRU > gavėstru, 211.
- 1668 CAPĬTE > kabanyu (*CAP-ANIU), 200. CAPĬTE + FOCU > kabivugu, 200. CAPĬTE + STRIN-GERE > kabistringula, 215 3 .
- 1637 CAPĬTIU > gavitz'on'e (*CAPITIONE), 195, 214.
- 1642 CAPPA > gappilé (*CAPP-ILE), 197, 206 4.

- 1645 CAPPĚLLU > gabėlli, 216 5.
- 1647 CAPRA I. kabra, 212, 217. 2. kabrėtiu (*CAPR-ETTU), 212.
- 1662 CAPTIĀRE > katea, 202.
- 1666 CAPŬLU > kapyu, 196, 213.
- 1676 CARBONĀRIU > karbonaru (*CARBONARU), 217.
- 1687 CARDUU > 1. kardu, 216. 2. karda (CARDARE), 202.
- 1698 CARMĬNĀRE > karména, 202.
- 1719 CARRĬCĀRE > karku (*CAR-RICU), 217.
- 1728 CASA > 1. gaza, 199. 2. kazarėlla (CAS-AR-ELLA), 199, 212.
- 1738 CASĚU > I. gaju, 196, 211. 2. kajadya, 211, n. 4, gajaya, 211 (*CASĚARIA). 3. kajilé *CASE-ILE), 197, 211.
- 1742 CASTANEA > 1. gaetanya, 196, 218. 2. gaetanyu (CASTANEU), 217. 3. kastanina (CASTAN -INA), 219.
- 1763 CATĚLLU > gadėllu, 215.
- 1764 CATĒNA > gadena, 200, 214.
- 1796 CAVA > gawa, 197, 209.
- 1792 CAVĬTU > garteula (*CAVIT-ULA), 209.
- 1821 CĒRA > teėra, djėra, 196, 215.
- 1. Le lat. CALIGINE signifie « obscurité, brouillard, trouble de la vue ». Pour le passage de ce sens à « étincelle », comparer poitevin béluetter « jeter des étincelles (béluettes) », et « cligner des yeux (par éblouissement) ».
- 2. Pour la terminaison du diminutif kanédyugu, voir à ETYMA d'origine inconnue, TIUCU.
- 3. Le latin CAPITE a donné naissance à plusieurs composés verbaux, ex. prov. capuirar, fr. chavirer; afr. chafresner, etc. Quant au corse kabivugu, il n'est pas sans évoquer également CAPITONE «chenet» (REW, 1638); or, le chenet ne paraît pas être utilisé dans le fugoné: kabivugu a pu passer du sens de «chenet» à celui de «tison».
 - 4. Le terme gappilé est à rapprocher du fr. dial. chape « dizeau » (FEW, I, 274).
- 5. D'ordinaire la géminée -PP se conserve, en corse, au moins sous la forme -P-: cependant, il semble préférable pour le sens de rapprocher gabélli « cyclamens », de « chapeaux » que de « cheveux » (le latin CAPILLU a donné gabéllu, à Zitamboli).

- 1833 CĔRNĬCULU > tearniyu, djarniyu, 196, 198, 218.
- 1881 CHORDA > korda, gurda, 217.
- 1900 CĬCER $> t\epsilon edje$, $t\epsilon edji$, 207.
- 1926 CĬNGŬLA > djinya, 196, 215.
- 1929 CĬNĔRE > djendera, djendara (*CINĔRA), 197, 200.
- 1935 СІ́РРU > 1. djėppa. teėppa (*СІРРА) 196, 200, 217. 2. djippa (*СІРР-АКЕ), 200.
- 1947 CIRCULU > tyertsu, 196, 204.
- 1963 CLARU > kyarula (*CLAR-ULA), 215.
- 1973 CLAUSU > tyósu, 196.
- 1979 CLAVĪCULA > kaviteoli (*CAL-VICULU), 215, n. 1.
- 2005 COAGÜLĀRE > kaya, 211, 2. kayadu (COĂGULATU), 199, 211.
- 2011 CŎCHLEA $> k \delta t t y a$, 211.
- 2012 COCHLEARIA > kukyara, 196, 200.
- 2048 COLLĬGĔRE > kolyé, 206, kolya (*COLLĬGĀRE), 206.
- 2058 CŎLŎSTRU > gunuetra (*CO-LOSTRA), 196, 212.
- 2103 COMPŌNĚRE > gompurré, 210. CONCISOR > gonzula (*CONCISULA), 201.
- 2207 СОРНІ́ NU > kova (*СОРНА), 208.
- 2209 CŌPŬLA > 1. gòppya, 205. 2. gupyėtta (*COPUL-ETTA), 201.
- 2212 CŎQUĔRE > gòtta (CŎCTA), 218.
- 2222 CORBĬCŬLA > gurbéla, 198, 208.

- 2233 CŎRIU > kódyu, 196, 205.
- 2240 CŎRNU > I. gurna (*CŎRN-A), 195, 214. 2. skurnu (s + CŎR-NU), 201.
- 2279 CŎSTA > goetélétta (*CŎSTEL-LETTA), 213.
- 2253 CORRĬGIA > kurdjina (*CORRĬGINA), 196, 215.
- 2304 CRATE > rada (*CRAT-A), 195, 200, 218.
- 2303 CRATĪCŬLU > radigulu, 195, 198, 208.
- 2321 CRĪBĚLLU > 1. gruèllu, 207. 2. gruèlla (*CRIBELLARE), 218.
- 2348 CRÜCE > krueléra (*CRUCIT-ERA), 214.
- 2345 CRŬSTA > gruetula (*CRUS-TULA), 198, 201.
- 2376 CŬLMEN $> k \partial lmu$ (*CULMU), 207.
- 2396 CŬNEU > 1. kunyu, 217. 2. kunya (*CUNEA), 207.
- 2381 CŬLTĔLLU > kurtillu, 200.
- 4419 *CUNGĚNĪU > gune edyu, 197, 204.
- 2409 CŬPPA > 1. goppa, 213. 2. gòppi, 199. 3. kupėlta (*CUPP-ETTA), 200.
- 2412 CŪRĀRE > kura, 202.
- 2556 DENTE > dentu (*DENT-U), 207.
- 2897 ERĬCIU > riteu, 195, 218.
- 2982 *EXCŎMPTIĀRE > skonteu (*EX-COMPTIU), 215. EXCORIATA > skuryada, 199, 207 ¹.
- 3048 EXPĬNGĔRE > spényé, 200.
- 3117 FABA > favé pl. 195, n. 2, 197,
- 1. Le participe passé sert à former des noms d'agent (cf. mes notes sur la morphologie, p. 199). L'ancien italien scuriada «fouet» remonte à *EXCORRIGIATA (REW, 2987)

207 faulé pl. (*FAB-ULA), 195, 3489 FRAXINU > vrasu (*FRAXU), n. 2, 198, 207. 217. 3510 FRĪGĔRE > fritella (*FRITEL-3134 FACTŌRIA > fattoya, 196, LA), 219. 3144*FAGĪNA > fayna, 217.3524*FRĪXŌRIA > firsóya, 200. 3532 FRÖNDE > frondé pl. (*FRON-3145 FAGU > fówu, fóu, 197, DA), 217. 217. 3588 FÜNGU > 1. fundzu (*FUNGIU), 3175 FALCE > 1. valdje, 196, 196, 216. 2. funga, -adu 206. 2. falteóné (*FALCE-ONE), (*FUNG-ARE), 201. 206. 3589 FÜNE > funa (*FUNA), 203, 3197 FARĪNA > farina, 219. 3210 FASCĪNA > faeinu (*FASCINU), 3593 FÜRCA > I. förkulu (*FÜRC-217. ULU), 207. 2. furkada (*FÜRC-3219 FATA > fada, 196. ATA), 201. 3. furtεina (*FŬRC-3228 FAVU > faóné (*FAV-ONE), INA), 200. 215. 3602 FÜRNU > fórnu, vurnu, 195, $3247 \text{ FENU} > v\acute{e}nu, 207.$ 201. 3278 FĪBŬLA > fibya, 214. $3290a \, \text{FIGULARE} > filaré$, 201 ¹. 3618 FŪSTE > fustu (*FUSTU), 3303*FILIARE > filya, 211. 217. 3300 *FILICTU > filėtta, fulėtta, 3620 FUSU > vuzu, 196, 202. 3646 GALBĬNU > jaunu, 215. 216. [3659 et] 3660 GALLICU > yaligu, 3396 FÖCĀCEA > vugasa, 201. 3400 FÖCU > 1. fóku, vógu, 196, 196, 217 3. 3661 GALLĪNA > djyallina, yallina, 200. 2. fugóné (*FOC-ONE), 200, 201. 3664 GĂLLU > djyallu, yallu, 196, 3435 FÖRFÏCE > frobidjé, 202. 3341 *FORMATICU > furmadju, 196, 3778 GLANDE > yanda (*GLANDA), furmayo, 211, n. 5. FORMIDARE > fromidėdya 217. (*FORMIDĬCĀRE), 213-4². 3795 GLŌCĪRE > djotea, 215, teut-3478*FRAGŬLA > vraula, 216. eada (*GLOCIĀRE), 199, 215.

- I. L'adjectif latin FIGULARE signifie « façonné ». Le corse filare représenterait (u bané) filare, c'est-à-dire le pain « façonné ». Pour la réduction de -GL- à -L-, comparer gurbéla < corbicula.
- 2. Cf. latin FORMIDOLOSU « (cheval) ombrageux »; fromidèdya, qui désigne le hennissement de la jument, représenterait « s'effrayer, s'inquiéter » (pour son poulain).
- 3. On ne sait à quelle époque Gallicu s'est appliqué au sapin : Rolland (Flore populaire, XI, 225 : Abies) relève Gallica, latin du VIe s., et Gallicus, 1476 : au sens de « sapin ».

- 3797 et 3801 *GLÖMĚLLU et *GLEMU > imėlu (*GLEM-ELLU), 202 .
- 3846 GRANU > 1. granu, u ranu, 195, 206. 2. granóné (*GRAN-ONE), 195, 206. 3. ranèllé (*GRAN-ELLAE), 195, 207.
- 3893 GRŮNDĪRE > grundyulėdya (*GRUNDIULĬCĀRE), 213.
- 3894 GRŬNIU > grunyu, 213:
- 3910 GŬLA > 1. ulėtta (GUL-ETTA), 213. 2. ulanya (*GUL-ANIA), 213.
- 4092 HEDERA > lèllara (L +*ELLE-RA), 216.
- 4180 HÖRDEU > urzu, 206.
- 4262*ILĬCĚU > I. lèteu, 217. 2. lėtea (*ILĬCĚA), 205, 217.
- 4281*IMBRĀCĀRE > imbraga, 215.
- 983 IN +*BASTU > ambaetu, um-baeté, 214.
- 6272 IN + PASTA > impasta (*IM-PASTARE), 201.
- 4501 INTESTĪNA > ietintiné, pl. 213.
- 8893 IN + *TRĬCHEA entrèlea (IN-*TRICHEARE), 200.
- 4613 *JŪMĔNTU > djumėnta, dyumėnta, yumėnta (*JŪMĔNTA), 213.
- 4619 JÜNCU > yunku, 211.
- 4621 JUNGULA > yunkula, 207.
- 4624 JUNĬPĚRU $> dj\acute{e}n\acute{e}bru$, 216.
- 4810 LABŌRĀRE > laura, 203.
- 4869 LAMĬNA > lama, 202.
- 4875 LANA < lana, 200.
- 4909 LAQUEA > latea, 202.
- 4916 LARICE $> larte\acute{e}$, 217.
- 4915 LARĬDU > lardu, 213.

- 4982 LENTĪSCU > lunetinku, luetinku, u stinku, 216.
- 5005 LĚVĬTU > lévidu, 201.
- 5024 LĬGATU > lyateu, 197, 207.
- 5024 LĬGATŌRIU > lyatodju, 196, 205.
- 5034 LĬGNU > 1. lèndyu, 197, 200, lènyu, 217, lènya, lèndya (*LĬ-GNA), 197, 200, 217.
- 5042 LIMA > lima, 207.
- 5070 LĬNTEŎLU > lintzulóné (*LĬN-TĚOL-ONE), 196, 203.
- 5073 LĪNU > linu, 202.
- 5160 LŬMBU > lonzu (*LUMBEU), 196, 213².
- 5173 LŬPA > luba, 195.
- 5206 MACHĬNĀRE > 1. madjina, 219. 2. madjendura f. (*MA-CHĬNATURA). 202. 3. madjendura v. tr. (*MACHĬNATUR-ARE), 202.
- 5212 MACŬLA > makkya, 196, 212, 216.
- 5268 MALLEU > mali pl. 203.
- 5267 MALLEŎLU > malyulu, 198, 208.
- 5289*MANDIU > manza (*MANDIA), 196, 213.
- 5292 MANDŪCĀRE > mandyadoya (*MANDUCATORIA), 213.
- 5303*a* MANĬCU > 1. *manigu*, 200, 207, 2. *manigóné* (*MANĬC-ONE), 207.
- 5339 MANU > I. mana (*MAN-A), 206. 2. manètea (*MAN-ICULA), 201. 3. manètta (*MAN-ETTA), 205. 4. manada (*MANATA),
- 1. La chute du GL initial s'explique peut-être par une déglutination de l'article (au pluriel : *GLEMELLI, *(G)LIMELLI, d'où, au singulier, *IMELLU, puis imélu).
 - 2. Cf. fr. longe (de veau) < *LUMBEA.

199, 206. 5. manilu (*MAN-ILU), 206. 6. manėllu (*MAN-ELLU), 206. 7. manėdėndyula (*MANETT-ĬNA-TI-ULA), 207.

5390*MASCARĀRE > maskarumé (*MASCARUMEN), 198, 200.

5396 MASSA > mansa, 206, 207 $^{\rm I}$.

5425*MATTEA > malzėtta (*MATTEA + ETTA), 200.

 $5425a^*$ MATTEOLA > maisula, 196, 202.

5443 MAXILLA > mansėlė, 213, n. 2,

5463 MEDŬLLA > madolla, 217.

5469 MĚL > mèllé, miré, 197, 215.

5585 *MĬNATŌRIA > mindoyé pl. 196, 205².

5644*MÖLÏNU > mulinu, 219.

5696 MŌRU > mura (*MORA), 216.

5707*MŬCCEU > muteigiré(*MUCCEU + ILE), 197, 213.

5719 MŪGĪRE > mwidzėya (*MUGITI-CARE), 213.

5729 MŬLGĔRE > mundjyė, 198, 210.

5742 MŪLU > 1. mulu, muru, 197, 214. 2. mula, mura (*MŪLA), 197, 214.

5744 MŬNDĀRE > 1. mondula (*MŬN-DULA). 201. 2. mundulayu (*MŬNDULARIU), 196, 199, 201. 3. mondillyu (*MŬNDIL-LIU), 207.

5764 MŪRU > murada (*MUR-ATA), 199, 203.

5783 MÜSTU > móstu, 209.

5796a MŪTŬLU > muteu, mutyu, muteyu, 196, 216.

6005 NŬTRĪMEN > nwirmé, 197 198, 201.

6038 ŏCŬLU > otyu, 208.

6041*a* ŏffA > *fètta* (*OffETTA), 201, 213.

6054 OLEU > olyu, ulyu, 219, n. I.

6056 ŏLĪVA > aliwa, 219, n. 1.

6058 ŏLĪVU > aliwu, 219, n. I.

6093 ORDĪRE > ordimė (*ORDIMEN), 198, 202, 203.

6121 ŌTIŌSA $> u\epsilon \acute{o}za$, 202.

6128 OVU > 1. owu, 197, 215. 2. uwaru (*OVARU), 197, 210.

6154 PALA > pala, 201.

[6312] PALMENTU (bas-lat.) [Bat-tisti] > balmentu, 209.

6182 PALU > 1. palu, 207. 2. balyóné (*PAL-I-ONE), 206.

6198 PANE > bané, 195, 201.

6204 PANNU > I. banu, 203. 2. pannū, 213.

6219 PAR > padyu (*PARIU), 196,

6245a*PARIŎLU > 1. padyulu, 196, 200, 211. 2. padyula (*PA-RIŎLA), 200, 211.

6263 PASCERE $> pa\epsilon \hat{\epsilon}$, 207, 210.

6265 PASCUU > pasku, 207, 210.

6274 PASTA > 1. pásta (*PASTARE), 201. 2. pástéla (*PAST-ELLA), 202.

6279 PASTŌRE > 1. pastóré, 198, 210, 212. 2. pastorėllu, 210.

6280 PASTŌRIA > pastoyé, 196, 212.

6282 PASTŪRA > pastru (*PASTURU), 207, n. 1, 210.

6325 PĚCŎRA > béguré pl. 210, 211.

^{1.} Pour la nasalisation, cf. mansèlé < MAXILLAE.

^{2.} Cf. poitevin menoire « petit joug » (Lalanne).

- 6328 PĚCTĬNE > 1. bèttiné, 203. 2. péténé, 202.
- 6439 PĚDE + CAMBIĀRE > bedigambyula, 203.
- 635 I *PED(I)CŬLLA > beditya, 206.
- 6407 *PĚR-ĚX-SŪCĀRE > brizutu (*PERSUCTU), 213.
- 6432 PĚRTĬCa > pertiga, 196, 205. *PETTIA > pertiga (*PETTIU), 200.
- 6495 *PĪKKARE $> vit\epsilon i$ (*PICI), 218.
- 6502 PĬLĀRE > pila, 213.
- 6508 pĭlu 1. pèlu, béru, 197, 213. 2. bilóné (*pĭl-one), 203.
- 6511 PĪNEU > 1. binyatu (*PINEA-TU), 200. 2. binyòtti, 207. 3. pinyòti, 217.
- 6514 PĬNNA > 1. pin^dya, pindja (*PINNEA, 197, 207) 2. ¹. pindjya (*PINNEARE), 207. 3. pinadu (*PINNATU), 216. 4. binnélé pl. (*PINNELLA), 199.
- 6519 PĪNU > pinu, 217.
- 6534 *PISELLU > pidzėllu, 207.
- 6536 pĭstāre > pieta, 209. 2. pietiteina, pietuteina, 219.
- 6543 PĬSU > pizu, 207,
- 6578 PLANTĀRE > pyanta, 196, 198, 202.
- 6581 PLANU > spyana (s + *PLA-NĀRE), 201.
- 6583 PLATEA > pyatsilė (*PLATE-ILE), 197, 210, 212.
- 6634 PŎLĔNTA > bolėnta, 219.
- 6660 PŎRCĚLLU > 1. purteèllu, 213. 2. purteilutei (*PŎRCĚLLUTIU),

- 213. 3. purteëlladu (*pŏrcĕll-ATU), 213.
- 6661 *PŎRCĪLE > purteilė, 196, 197,
- 6666 pŏrcu > 1. porku, burku, 212-3. 2. purkėttu (*pŏrc-ettu), 213.
- 6693 PÖSTE > pyotoli pl. (*POST-OLU), 212 2 .
- 6790a PROTĒLU > pruvilé (*PROP-ILE), 204³.
- 6799 PRŪNEOLA > brunyurė pl. 198, 216.
- 6828 PŬLLA > 1. pulada (*PŬL-LATA), 215. 2. buladoteyu (*PŬLLATORIU), 196, 215.
- 6822 PŬLLINU > bulinadyu (*PUL-LINARIU), 196, 215.
- 6825 PŬLLITRU > bulèttru, pòltri pl. 214.
- 6828 PULLU > 1. pyullu, 215. 2. pyulėllu, 215.
- 6869 PŬTĀRE > puda, buda, 208.
- 6936 QUARTU > kwartu, 200.
- 6939 QUASSĀRE > skasa (*s + QUAS-SĀRE), 208.
- 6949 QUĚRCEA > kwèrt ϵa , 197, 217.
- 6951 QUERCU > kwarteu, 197, 203, 217.
- 6897 RADĚRE > radzėlla (*RAS-EL-LA), 207.
- 7000 RADĪCE $> radidj\acute{e}$, 217.
- 7078 RASTĚLLU > raetèllu, 207.
- 7079 RASTRU > rastulu, raetulu (*RAST(R)-ULU), 201.
- 1. Comparer tourangeau pignon « meule terminée en pointe ».
- 2. Pour le yod suivant le P, comparer pyillu < lat. PULLU: cependant, dans le cas de pyullu, on peut invoquer un type *PULLIU (cf. REW, 6826), dont la forme corse peut être la métathèse.
 - 3. Cf. poitevin provouil « petit timon mobile, se plaçant entre deux paires de bœufs ».

7244 RĒSĪNA > rajina, 196, 198.

7328 RĪPA > riba, 195, 203, 204.

7383 ROSMARĪNU > rozu marinu, 216. *RŌSTRARIA > rustaya, ruetaya (d'où etarya, etaya), 196, 208, 216 ¹.

7387 RŎTA > rudonu (*RŎT-ONU), 207.

7440 RŪMĬGĂRE > rumijėya (*RUMI-GICARE), 213.

7462 RŪSPĀRE > ruspula (*RUSPU-LA), 218.

7490 SAEPE > séba (*SAEPA), 212.

7498 SAETA > séda 208.

7499 SAETACIU > stateu, 196, 207.

7521 SAL > saltitea (*SALIT-ITIA), 213².

7542 SALICE $> saldj\acute{e}$, 196, 200, 217.

7539 SALĪRE > zalida, 201.

7561 SAMBŪCU > zambugu, 216.

7574 SANGUE > zangwidelli (*SANGUE-T-ELLU), 213.

7606 SARĪRE > zaréatu (*SARICATU), 199, 208 3 .

7511 SAUMA > 1. soma, zoma, 214. 2. sumira, -ė (*SAUM-ERA, -E), 214. 3. sumėrella, -u (*SAUM-ER-ELLA, -U), 199, 214.

7633 SCABĚLLU > skavěllu, 205.

7652 SCANDŬLA > skandulė pl. 198, 199, 210.

7734 SCŌPA > skópa, skóba, 216.

7742 SCÖRTEA > skòrtea, 196, 206, skortza, 212,

7762a*sECA > zéga, 217.

7763 SĒCĂLE > zéra (*SEC'LA), 2064.

7764 SĚCĀRE > 1. zéga, 217. 2. ségantinu (*SĚCANTINU), 217.

7781 SĒDES $> z\acute{e}rya$ (*SĒDIA), 196, n. I, 201.

7804*SĒMĚNTIA > smėnta (*SEMEN-TA), 202.

 $7870 \text{ sĕru} > z\acute{e}ru, 195, 211.$

7894 SĬCCĀRE > sikka, 218.

7962 SĬTŬLA > settya, zekya, 196, 200.

8063 SŌLARIU > sulayu, 196, 200.

8129 SPATIU > spatsula (*SPATIULA), 201, n. 1.

8145 SPĪCA > 1. spiga, 196, 207. 2. spigulėra (*SPICUL-ER-ARE), 199, 206.

8150 SPĪNA > 1. spina (di pinu), 217. 2. spinadjė (*SPINACIA), 202.

8167 SPOLA > spóla, 203.

8179 SPŎRTA > 1. spòrta, 200, 218. 2. spurtèlla, 201.

8234 STATIO > statzu, 196, 210.

1. Cf. latin ROSTRU « pointe recourbée d'une serpette ». Cependant Meyer-Luebke classe gallur. rustaggya sous l'étymon RASTRU (7079).

2. Cf. abruzz. salitu « salé » (REW, 7521).

3. Le latin SARIRE signifie « sarcler », d'où le sens de « couper à la serpe » (cependant SARPIRE signifie « tailler la vigne »). L'étymon *SARICATU est postulé aussi par le corse seragatu (Pino) et sariéatzou (Villanova) (cité dans Leblanc, op. cit., p. 11).

4. La forme corse zéra paraît reposer sur *sec'la, d'où *sèlya, sèla puis sèra, et, précédée de l'article, a zéra. Sur le passage de L mouillé à L, cf. gurbéla < *corbïcŏla; sur le passage de L à R, en syllabe accentuée, voir p. 10, § 1. La forme poitevine seille postule aussi *sec'la.

- 8269*STĒVA I. stéwa, 197, 204. 2. etéula, 204.
- 8322 STŮPPA, *etoppa*, 202, 203.
- 8357 SŪBER I. swóru, zuaru, uara (*sŪBER-U, -A), 197, 217. 2. sworadyu (*sŪBER-ARIU), 217.
- 1774 SŬBTU + CAUDA > sukudyana, 215.
- 4474 SŪBŬLU > zubyu, 203.
- 8415*SŪCTIĀRE > sudyé, 211.
- 8430 SŬFFLĀRE > sufyatu (*SUF-FLATU), 196, 200.
- 8442 SŬLCU > sòlku, sòltu 204. *SUTIU > sudyualé (*SUTIU-ALE), 198, 205 ¹.
- 8509 TABĚLLA > 1. tavella, 214. 2. stavelli (s + *TABELLU), 205.
- 8514 TABŬLA > 1. daula, 195, 198, 201. 2. daulinu (*TABŬLINU), 201.
- $8520 \text{ TAEDA} > d\acute{e}da$, 200.
- 8542 TALIĀRE > daya, talya, 207.
- 8609 TĒCTU > dėttu, 199.
- 8618 TĒGŬLA > 1. télyé, tédyé pl. 196, 199. 2. téuli (*TEGULU), 199.
- 8620 TĒLA > 1. délā, 201. 2. tiladyu (TĒLARIU), 196, 202.
- 8682 TESTA $> d\dot{e}sta$, 205.
- 8686 TĚSTU > 1. dèstu, 218. 2. distélu, 218.
- 8741 TĪNA > 1. tina, 209. 2. tinėlla (*TIN-ELLA), 200. 3. tinėllu (*TIN-ELLU), 210.
- 8752 TINTINNĀRE > 1. tintendra

- (*TINTINN-ERA), 197, 212. 2. tintendula (*TINTINN-ULA), 212. 3. tintendriya (*TINTINN-ERIA), 212.
- 8755 TIRĀRE > tirėttanė (*TIR-ETT-ANE), 205.
- 8758 TĪTIŌNE > 1. titzóné, 200, 2. stitzu (s + TIT-IU), 213.
- 8779 TÖNDĒRE > tondé, 202.
- 8826 TRACTŌRIU > trattodyu, 196, 204².
- 8839 TRAGŬLA > dravuli pl. (*TRAGULU), 203.
- 8860 transvěrsa > trav ersa, 213.
- 8880 TRĚMŮLU > tramula (*TRE-MULA), 198, 218.
- 8885 TRĪBŬLĀRE > *tribya*, *kribya*, 196, 206.
- 8893 *TRĬCHEA > tritea, 201, 203.
- 8912 TRĬPĔDE > drépédé, drappédé, 198, 200.
- 9090 ŬRTĪCA > urtigula (*URTICU-LA), 216.
- 9109 VACCA > 1. bakka, 195, 213. 2. bateinu, 205.
- 9137 VANGA > 1. banga, 206. 2. bangóné (*VANG-ONE), 206.
- 9163 VASU > $baz\dot{e}ttu$ (*VAS-ETTU), 200.
- 9231 VĚRME > barmu (*VĚRM-U), 195, 198.
- 9319 VĬDĒRE > bistu (*VISUTU), 196, n. 2. VINCTORIA > bintoya, 196,
- 9343 VĬNDĒMIA > bindémya, bindimya, 195, 208.
- 1. Le latin a SUTU « cousu », et SUTELA « assemblage de pièces cousues, courroie d'attelage »; cf. aussi CORONAE SUTILES, « couronnes tressées ».
 - 2. Comparer le poitevin trétoire, désignant la même pièce.

- 9350 VĪNEA > vinya, vindjya, 197, 208.
- 9357 VIOLA > vyola (di la pasyoné), 216.
- 9395 VĪTE > widė pl. 208.
- 9387 VĬTĚLLU > béděllu, biděllu, 195, 213.
- 9448 VŌMERE > bumara (*VOMER-A), 195, 198, 204.
- 9599 *ZAPP- (illyr.) > 1. tzappa, dzappa, 206. 2. dzapparėlla (*ZAPP-AR-ELLA), 199, 206. 3. tsaponė (*ZAPP-ONE), 206.

II. ETYMA GRECS.

- 1429 BŪTŸRU > budiru, u diru, 195, n. 1; 201; 211.
- 1615 CANTHERIU > kantèlli (*CANTHELLU), 200.
- 2384 CATA + CULU > katagula,
- 8494 fīcātu > figadėlli pl. (*ficat-ELLU), 213.
- 5090 *LŏBA > 1. butya, 195, 218. 2. zbutya, 207. 3. zbukyaté, 218 (*LOBUTTIA).
- 5211 MACTRA $> m \acute{a} rya$, 201, 208, 209.

- 5290 MANDRA > mandriya (*MANDR-IA), 210.
- 5801 MŬRTA > 1. mortula (*MŬR-TULA), 216. 2. murtza (*MŬR-TEA), 207².
- 6464 PHASEŎLU > 1. fadjòli, fajoli, 196, 198, 207. 2. fadjòlé, 218.
- 7292 RHONCHARE > ranka, 214.
- 8723 THYMU > dentu (*TEMITU), 216.

III. ETYMA GAULOIS.

- 1396 BUÑA > 1. bunya, 195, 215. 1440 CABĂLLU > kavallu, 213. 2. budyu, bundyu, 197, 215. 5739*MŬLTŌNE > muntoni, pl. 210.
- 1. Le grec κατα « en dessous » est passé en latin dans plusieurs composés, qui ne sont pas tous des mots d'emprunt; l'ital. cataletto « civière » remonte à *CATALECTU (cf. REW, 1759). Falcucci a relevé, aussi dans le harnais, un autre terme « grec » : paracoda, synonyme de rupéra « croupière », où la préposition grecque παρα « auprès » est suivie d'un terme latin CAUDA.
- 2. Falcucci définit ainsi murza « spezie di erba aromatica, a foglie sottili ad aste e lunghe, di colore grigio-cenerino; ha un odore che somiglia alquanto a quella dell' rosmarino » (cf. la remarque de mon témoin, sur la ressemblance d'a murtza avec le romarin, p. 207).

IV. ETYMA GERMANIQUES.

```
929 BANDVJA > banda, 195, 210.
                                      7533 MŬLSA > mutsa, 216.
1152 BLANK > byanka, 196.
                                       7433 RŬKKA > r\dot{o}kka, 202.
1313 BRITTIL > rilya, 195, 214 ^{\text{I}}.
                                       7965 SKAFA > skafa, skava, 195,
      BRÜKJA > bruteu, 211, 212 ^{2}.
3305 *FILTUR > f \dot{e} ltri, pl. 214.
                                       8163 SPIUTS > spèttu, 260.
4035 HAPJA > pyola (*HAPJ-OLA),
                                       8213 STAFFA > \epsilon tavile(*STAFF-ILE),
      217 3.
                                             196, 197, 214.
4070 HASPA > aspa, 202.
                                       8219 STALL > stalla, 213.
4787 KRŬPPA > rupéra (*KRUPP-
                                       8255 STIKILS > etiteola (*STIKK-
      ERA), 215.
                                             IOLA), 204 5.
509 I LOBE > l \hat{u} v y a (*LOB-IA),
      213 4.
```

V. ETYMA ARABES.

- - 1. Sur la chute du B initial, voir p. 195.
 - 2. Comparer français du Midi brousse « mets de lait caillé » (FEW, I, 561).
- 3. Le français piolet est un emprunt au piémontais piola « cognée, hache » (REW, 4035).
- 4. Mon témoin distingue catégoriquement *luba* « louve », de *lûvya* « truie ». Le suisse *lobe* désigne une « vache » (*REW*, 5091).
 - 5. Cf. ital. stecco « rameau sec ; brochette », steccolo « petit bâton pointu ».
- 6. Meyer-Luebke donne à l'arabe BALLOTA le sens de « gland », qui est en effet attesté dans l'arabe d'Espagne (Dozy, 2e éd., 1927, I, 112), d'Afrique du Nord (Beaussier, 1887, p. 47) et du Levant; mais le sens de « châtaigne » est attesté au Liban (Chartouni, 1889, I, 58). Le sens de l'italien ballota est celui de « châtaigne bouillie avec son écorce » (Tommaseo e Bellini): comme à Loriani.
- 7. La racine arabe DAWWÂRA « tourner » est à l'origine de dawwdr, l'épithète de la « roue tournante des étoiles ou noria du ciel » (cf. l'Encyclopédie Ikhwân al safâ, III, 90), qui, selon une croyance manichéenne vient « puiser » les âmes —, et de mudâra « seau (de la noria) qui sert à monter l'eau du canal » (cf. Chartouni, 1889, I, 358, col. 3). On sait que la noria d'Orient, grande roue tournant sur le canal, à laquelle sont fixés de nombreux seaux, sert à déverser l'eau sur les conduits irrigant les cultures; elle a été introduite jadis en Andalousie par les Arabes. Le corse dawaru pourrait remonter au « seau de la noria ».

patula, gaspateula « rafle », (K'USB -ATULA), 197, 209 ¹. SUNBUL > sambulé «espèce d'oignon sauvage », 216. Cf. arabe sunbul « jacinthe » (Beaussier, 1887, p. 313 et Dozy, 2º éd.,

1927, I, 690), qui est passé en persan (Desmaisons, 1908, II, 282), en turc (Zenker, 1876, II, 520) et en hindoustani (Shakespear, 1820, 518) ².

VI. ONOMATOPÉES.

1020a век, вед > bèkku, 212.

*CLAKK- > skyatea, 201 ³.

*CLOPP- > dyòppu, 215.

2452 čoč > eóka, eóta, 212.

3685 GARG- > yargaru (*GAR-GARU), 196.

4671 KAN et 4687 KEKKE $> sk\acute{e}$ - $kan\acute{e}dya$ (s + *KEKANĬCARE),
215.

6394a PEP > pippa, 216.

VII. ETYMA D'ORIGINE INCONNUE.

*AMBONE > ambóné « branches », 217 ⁴. *BALK- > 1. balka « fouler », 203, n. 2. 2. balkėra (*BALK-ER-A), « fouler un tissu », 199, 203⁵.

- 1. Le terme arabe signifie « marc de graines oléagineuses », cf. k'uzb: Kazimirski, 1860, II, 893, et Meyer-Luebke cite des dérivés romans ayant le sens de « marc de raisin ». Falcucci relève gaspa, synonyme grappolo, c'est-à-dire « grappe », comme mon enquête à Piana et à Zitamboli, où mes témoins réservent à gaspatula le sens de « rafle » ou « marc de raisin ». Cette acception donnant au radical *GASP- le sens de « grappe » est également attestée dans le Sud-Ouest de la France (Aude gaspo, Béarn gaspë « grappe de raisin mûr » : Rolland, Flore populaire, II, 207-8).
- 2. Falcucci a relevé sambula (à Sartène, samula) « spezie di erba lunga e triangolo, che ha un certo sapore di aglio, ma è più dolce nei talli». (D'après cette description, il s'agirait d'une espèce du genre Allium, probablement l'Allium triquetrum, à feuille triangulaire, répandu en Corse).
- 3. L'ital. schiacciare « aplatir », d'où schiaccia. « fouace » (morceau de pâte aplatie, cuit dans le four) est lui-même d'origine imitative (cf. Prati).
- 4. Ce terme est peut-être à rapprocher du grec latinisé CAMBA « jambe », cf. REW, 1539, et FEW, II/1, 111 qui cite § 2. c. mfr. jambe « tige de plante », havrais gambon « tige semi-ligneuse », Sud-Ouest kāmbo « tronc ». En italien, on a gambo (delle piante), gambale « fusto di piante » (Prati, 471). On sait qu'en Corse les termes désignant la « jambe » sont empruntés à d'autres radicaux : ligur. ANCU > anka (cf. supra, p. 221), germ. SKINKO > skinku (recueilli à Loriani) (cf. REW, 7995).
- 5. Conférer italien palco « plancher », du germ. BALKO, PALKO (REW, 907) : d'où peut-être le sens de « fouler sur une planche »; d'autre part, on a le gaulois BALCOS (REW,

```
*BRIL-> brilòli pl. « bouillie claire »,
                                       *CLAK-> \varepsilon aka « lancer (une ruade),
    219 1.
                                           206 5.
                                       *COPPA > k \dot{o} p p a « lard », 213 6.
*CADA > kada/gada « barrière »,
    2 I O 2.
                                       *crucc- > krukka «se mettre en
*CARACUT- > 1. karagudé, 216. 2.
                                           posture de couver», 215 7.
                                       *CULA > kola/gula «couver »,
   karakutolu «houx», 2163.
*CIABA > t \epsilon aba « petit-lait », 211,
                                           215 8.
   n. 2. djaba « dépôt du lait »,
                                       *cur- > 1. kura, 216. 2. ģurya
    2 I I 4.
                                           (*CUR-IA), 216 9.
```

899) « terre sèche », cf. normand bauche « mortier de terre grasse » (FEW, I, 211) : d'où peut-étre le sens de « exprimer l'eau (d'un tissu) ».

- I. Le rapport avec le germ. BRÉKAN « broyer » (REW, 1299) n'est pas clair : cf. cependant provençal brijadèu « bouillie » (FEW, I, 511); briloli repose peut-être sur un ancien *brilyòli (pour le passage de L mouillé à L, cf. gurbéla < corbicula), issu lui-même de *BREGLI-OLI.
- 2. Il s'agit vraisemblablement d'un mot «syncopé»: cf. ital. barricata (REW, 963); il est possible qu'une forme *barricada ait coexisté avec kada, de même qu'on a etaya et ruetaya.
- 3. Falcucci note caracutu, caragudu « agrifolio; houx »; Moris, dans sa Flora Sarda (III, 5) relève caracutu, m. s. On peut en rapprocher le grec latinisé CARAGOGOS « lauréole mâle » (Apulée). Sur l'affinité entre les noms de ces deux arbrisseaux à feuilles persistantes, il faut signaler que le houx est appelé « laurier sauvage » en Jura, « laurier piquant » dans la Meuse (Rolland, Flore populaire, IX, 107, qui cite également afr. garris « houx »).
- 4. Conférer italien sapa « mosto cotto e alquando infetito nel bollire », du lat. SAPA « sève » (REW, 7585).
- 5. Cf. ital. ciacche « suono indicante lo schiacciare, ant. ciaccare; ciaccherare « schiacciare » (Prati). Mais le corse eaka est peut-être issu d'une forme altérée de CALCARE (REW, 1491), qui serait passé à CLACARE.
- 6. Bien que le témoin distingue nettement koppa « lard », de goppa « morceau de viande sous le cou », ces deux termes ont vraisemblablement la même origine. Cf. les deux sens pris en Corse par deux formes phonétiques issues de PANNU 1. banu « étoffe, tissu », 2. pannu « graisse entourant la viande de porc ».
- 7. Ce terme paraît issu d'un radical distinct du germ. KRU-PP-A, m. s., attesté par ailleurs en Corse, lequel aurait peut-être existé avec une autre géminée (*KRU-KK-A)?
- 8. Les autres termes cités par le témoin pour « couver », se rattachent, l'un à *GLOCIARE « glousser comme une poule qui couve », d'où « couver pendant une certaine durée », l'autre (cf. supra) d'origine obscure, à un radical signifiant « s'accroupir »; ce troisième terme s'applique à la position de la couveuse vis-à-vis de ses œufs : il s'agit peut-être du radical qui a donné l'italien culla « berceau », d'où cullare « bercer ».
- 9. Les termes désignant le genêt épineux (Ginesta corsica, espèce « insulaire ») signalés dans la *Flora Sarda* de Moris ne correspondent pas au même radical.

- *FURLANA > vurlana, 207 ¹.

 *JAGAR- > 1. dyagaru, 215. 2. dyagara, 215. 3. dyagarèllu, 215 ².

 *LAM- > 1. lawadya, 216. 2. lawa-
- *LAM- > 1. lamadya, 216. 2. lamadyóné, 216³.
- *LETINA > lédzina « pellicule de la châtaigne décortiquée », 218 4.
- *LUCC- > lukka « espèce d'anémone verte », 216 5.
- *MAR- > marèlla « anneau de serrage du régulateur de l'araire », 204 6.
- *MASCA > maska « mancheron de l'araire », 2047.
- I. Les termes qu'on m'a cités en Corse pour désigner la lame de la faux (d'où la faux elle-même) ne correspondent pas au latin falce (lequel a fourni les noms de la faucille : valdjé, falteóné): l'un, skuryada, paraît issu de excoriata, litt. « écorcheuse » ; le second, vurlana, est peut-être issu d'un dérivé de ferru, qui aurait donné *ferr-ul-ana) cf. les sens du latin ferru « glaive, épée » : un rapprochement avec ferula « baguette » est difficile pour le sens.
- 2. Ce terme est noté sous la forme ghjagaru « chien de berger, mâtin » par Falcucci, qui signale aussi le sarde giàgaru, en le rapprochant du log. giagare « chasser, faire sortir du troupeau ». L'italien giagaro « jaguar », animal de l'Amérique tropicale, apparaît seulement en 1821 (Prati). La présence simultanée en Corse et en Sardaigne de *JAGARU, évoque un radical « méditerranéen » ... sous la forme que j'ai recueillie à Piana, ce terme peut remonter à *GAGARU (cf. djyallina < GALLINA) et qu'il s'agit peut-être d'une altération de la racine GARG- « gosier », qui a déjà fourni le corse yargaru (à Zitamboli « torrent, sorti des gorges de la montagne ») : en ce cas, à Piana, on aurait conservé le sens primitit de « gosier », d'où une métaphore : l'« aboyeur ».
- 3. Falsucci relève Lamma « rovo, spino; ronce », ainsi que le proverbe E cume la lamma; par ailleurs, à propos de tancu « prunellier » (cf. infra), il cite le terme lamma, localisé au Cap Corse. La Flore sarde de Moris ne signale pas de terme ayant ce radical. On sait d'autre part que l'italien lama « lame » est un emprunt au français. Il existe un autre terme italien, lamia « genere di pesci cani acissimi, dai denti acutissimi, taglienti al margine » (Prati, qui rapproche ce mot du latin lamia « sorcière », d'où « bête avide » : cf. REW, 4668).
- 4. Ce terme est peut-être à rapprocher de *ILICINA, cf. arag. lecina « gland de chêne vert » (REW, 4263). Le corse qui a déjà ballota, de la même famille que l'arabe ballut « gland », et, exceptionnellement « châtaigne », pour désigner la châtaigne cuite avec son écorce —, aurait-il utilisé un terme latin désignant le « gland du chêne vert » pour désigner la pellicule de la châtaigne décortiquée ? Guarnerio, RIL, t. 48, p. 665) voit dans le corse letsina un dérivé de RETE « filet », d'où le français « réseau » et le toscan lettsora (cf. REW, 7255).
- 5. Ce terme, dont la géminée évoque les radicaux d'origine « expressive » comme nòkka et pippa, autres noms de plantes corses —, n'est signalé ni par Falcucci, ni par la Flore sarde de Moris. Rolland (Flore populaire, I, 22) cite luk « anémone des bois » (Tubingue).
- 6. Ce terme ne paraît pas avoir de correspondant italien; d'autre part, il ne figure pas dans le glossaire de Falcucci. Il paraît difficile de le rattacher au radical qui a fourni « amarrer », terme maritime (cf. *REW*, 397).
 - 7. Le rapprochement avec le corse masca « joue » (relevé par Falcucci; cf. REW, 5398)

```
*NOCCA > 1. nòkka « hellébore », 211 4.
216. 2. nòkka « balai de l'aire », 207 1.

*PABAN-> impabana « poule pondant un œuf sans coquille », 215 2.

*PELLAV-> pèllavé « fuseau », 202 3.

*RAD-> radula « crème », 211 4.

*ROLL-> ròllé « déchets du lin », 202 5.

*RUSTA > rueta « braise », 200 6.

*SURU > zuru, zulu « fumier », 197, 213.
```

est difficile (peut-être serait-il dû à la symétrie des deux mancherons, comparée à la symétrie des deux joues?). On peut aussi postuler un ancien *MANISCA, d'où *man'sca, et enfin masca.

1. Le terme nocca désignant l'hellébore est signalé par Falcucci; il existe en Italie, où Rolland (Flore populaire, I, 87) a relevé nocca da denti « hellébore verte » dans Targioni, Dizionario botanico. Tommaseo e Bellini rapprochent nocca « hellébore à tiges palmées », de nocca « congiuntura delle dita delle mani e de piede », et Prati voit dans nocca (second sens) le radical *NOCC- « giuntura, nodo » (cf. REW, 5947).

Il paraît difficile de rattacher *nòkka* « balai de l'aire » au nom de l'hellébore, plante qui n'a jamais dû servir à faire des balais : il vaudrait mieux le rapprocher de NODULU « nœud », d'où est dérivé le corse *norkya*, cité par Guarnerio (*REW*, 5947) : un type *NODULA donnerait *nòkkya*.

- 2. S'il semble bien qu'il faille décomposer *impabana* en IN et PABANA, cependant le radical *PABAN- ne paraît pas attesté. Faut-il en rapprocher le radical *PAP-, qui est à l'origine du latin PAPULA « bouton », PAPILLA « mamelon », d'où « mou, flasque » ? Le préfixe IN peut être la préposition IN «en » ou bien avoir le sens privatif.
- 3. Ce terme désignant le fuseau est ignoré de Falcucci, comme aussi des Dictionnaires italiens. Le témoin de Loriani connaissait pourtant le terme fuzu, puisqu'elle l'a employé dans le conte des Sept fuseaux de soie (sètté fuzi di sèda), mais ce devait être pour elle un terme littéraire, tandis que pèllavé représenterait le terme usuel; comme je m'en étonnais, elle me cita la formulette suivante, décrivant une fileuse assise sur un trépied dont un chat vient prendre le fuseau : kalada su tré anké (Assise sur trois-pieds) Eu filawa u bèllavé (Je filais le fuseau) Béné kwatr' anké (Vient quatre-pieds) E se bilya u bèllavé (Et «se» prend le fuseau!) Pilya trè anké (Je prends troispieds) Djyètta sopra kwatr' anké (Le jette sur quatre-pieds) E li bilya su bèllavé (Et lui prends son fuseau).
- 4. Pour l'étymologie de l'italien panna « crème du lait » (cf. supra) on admet une image empruntée au sens du latin PANNU « tissu », d'où « membrane recouvrant le lait »; peut-être radula représente-t-il un ancien *CRAT-ULA (cf. supra, *CRATA) « treillis », d'où « particules de crème (montant pour constituer une surface continue) »?
- 5. Les termes désignant les déchets de lin sont très divers du moins dans les parlers gallo-romans de l'Ouest et je ne connais pas d'étude d'ensemble les concernant, qui permettrait de rattacher le corse *ròllé* à un radical roman.
- 6. Ce terme est relevé par Falcucci : rusta « bragia ; braise ». Le rapport avec le germ. Raustjen « rôtir » (REW, 7098) n'est pas clair. Peut-être rueta représente-t-il un ancien *brusta < *Brusĭta, participe passé du bas-latin *Brusiare, qui a donné le corse bruja « brûler » (sur la chute de B initial, devant R, voir p. 195).

*TALAVELL- > talavėllu, 216 1.

*TANC-, dangu « prunellier », 216 2.

*TIOLA > tyola (kanina) « Lis Mathiole », 2163.

*TIUCU > 1. tyugu, tyugulèllu « petit, mignon » 4. 2. teugu teugu « cri d'appel aux porcs », 213. 3. kanédyugu «chiot» < CANE + TIUCU, 215.

*TOPP- > doppé pl. « bois de lame »,

*TRIMPUL- > trimpulu « trame grossière », 2036.

- 1. Ce terme désignant l'asphodèle ne figure pas dans la Flora sarda. C'est sans doute à l'analogie de talavèllu qu'est dû le T initial de son synonyme talbuteu (cf. albuciu).
 - 2. Falcucci relève tangu « pruno, spino dai frutti rossi ».
- 3. Le terme complet, tyola kanina, désignant le Lis Mathiole, ne paraît pas attesté ailleurs; peut-être faut-il voir dans le premier élément un dérivé du français (Lis) Mathiole? Rolland (Flore populaire, XI, 192), à propos de la Mousse corse, a relevé des formes méridionales qui sont de simples corruptions du terme latin savant. Cependant, le terme tyola (P) (<*FOSSAT-IOLA?) désigne la « rigole »; il faut peut-être voir dans tyola kanina une étymologie populaire, motivée par le goût des chiens pour cette plante.
- 4. Ce terme que les Corses revendiquent comme « une création intraduisible » est très employé par les conteurs, lorsqu'ils veulent apitoyer leur auditoire sur un héros (ou une héroïne) dont la faiblesse est en butte à des génies supérieurs. Il paraît d'origine « expressive ».
- 5. Ce terme « technique » ne figure pas dans les Dictionnaires italiens cités dans ma Bibliographie. Il semble qu'il faille le rapprocher de l'ital. *tòppo* « bûche », à propos duquel Prati cite comme étymon *TALPA « pied, cep », non attesté.
- 6. Il paraît difficile de rattacher ce terme à TRAMA: l'épenthèse du B est sporadique en Corse (on l'a noté dans la région d'Ajaccio, cf. bombara < vomer, cité par Leblanc, op. cit., p. 10).

ERRATUM

Dans la légende de l'araire, p. 204, lire :

1. bumara (longueur: 26 cm).